

RENCONTRE PÉDAGOGIQUE FRANCO - SUISSE D'EVIAN les 19 et 20 septembre 1948

DECLARATION

Les pédagogues et éducateurs français, suisses et tchécoslovaques, réunis au nombre de 75, les 19 et 20 septembre 1948, à Evian, sous les auspices de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, du Groupe Romand d'Etudes Pédagogiques et de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle, section suisse, ont examiné ensemble les problèmes posés aux éducateurs par l'organisation de la paix dans le monde.

Ils ont entendu à ce propos trois exposés respectivement de MM. Fritz Wartenweiler, docteur phil. fondateur des centres d'éducation populaire en Suisse ; Philippe Muller, docteur ès Lettres, professeur de psychologie à l'Université de Neuchâtel ; Célestin Freinet, fondateur et directeur de la Coopérative de l'Enseignement laïque en France, éducateur à Vence (A.-M.).

Après un long et courttois échange de vues au cours duquel une nécessaire discrimination des problèmes suisses et français a été faite, spécialement sur la question intéressant l'aspect politique et confessionnel et l'importance de la position de l'éducateur devant l'enseignement, et où l'attitude personnelle du pédagogue a été soulignée, les participants se sont entendus sur les différents points de la déclaration suivante :

1° L'école n'est qu'un facteur parmi d'autres dans l'ensemble des éléments (famille, état social en particulier), constituant le problème de la paix.

2° Cependant, ce facteur scolaire est de primordiale importance.

3° L'enseignement exerce une double influence : a) sur l'enfant qu'elle atteint par son action quotidienne ; b) sur le monde des adultes par les répercussions de l'activité et de la mentalité scolaires transmises par les enfants dans la famille.

4° Un enseignement verbal, scolastique ou doctrinaire, dessert les efforts de pacification du monde parce qu'il est préjudiciable à la formation de la personne, qu'il favorise une aveugle soumission intellectuelle et morale incompatible avec l'établissement d'une véritable démocratie.

5° Une école pour la paix se fonde sur l'établissement de conditions dans lesquelles les enfants sont à même de confronter leurs caractères, de s'habituer à collaborer dans des travaux et selon des méthodes adaptés à l'âge et aux aptitudes des élèves considérés individuellement.

6° L'organisation du travail scolaire envisagé dans cette perspective ne dépend pas seulement de la personnalité et de l'attitude du pédagogue, mais des moyens et de l'outillage pédagogiques dont il dispose. A cet égard, les techniques telles que celles inventées et mises au point par Freinet, sont hautement recommandables.

7° Dans l'esprit où elles ont été conçues et sous réserve d'adaptation à la mentalité et aux

conditions de vie du milieu où elles sont utilisées, la diffusion de ces techniques est une nécessité.

8° Le rôle que doit jouer l'école parmi les efforts de pacification du monde implique la collaboration des éducateurs sur le plan international, et l'établissement de relations entre enfants du même pays et de pays étrangers ; les échanges interscolaires (correspondances, journaux scolaires, etc...) constituent à cet effet un moyen de premier ordre.

9° Les éducateurs réunis à Evian décident d'étendre leurs relations et d'organiser sur une plus large base de nouvelles rencontres internationales.

Freinet a rendu hommage à trois pionniers suisses : Ad. Ferrière, Pierre Bovet et Ed. Claparède.

Les participants ont exprimé à Freinet leur admiration et leur reconnaissance. Ils se sont engagés à le soutenir dans ses efforts de pédagogie.

ADHESIONS A L'I.C.E.M.

Par suite des complications que cela entraîne, nous avons supprimé toutes cotisations à notre Institut. Nous demandons seulement à nos adhérents de nous apporter leur travail qui sera progressivement, pour l'Institut et pour ses adhérents eux-mêmes, une source de revenus.

Les membres de Commissions reçoivent gratuitement le bulletin de leurs commissions et quelques-uns de ces bulletins mensuels sont très copieux et très utiles. Mais nos commissions ne comprennent que des travailleurs. Les adhérents qui, après s'être fait inscrire, ne montreront aucune activité, seront, sur proposition du responsable, rayés de la Commission.

Nous rappelons cependant que nous acceptons des abonnements à ces bulletins au prix modique et annuel de 50 frs.

NOS LIVRAISONS

Nos anciens abonnés aux B.T. ont reçu un envoi de deux numéros : *La banane* (15), A. Bergès et *La houille blanche* (8).

Ils vont recevoir incessamment un autre envoi comprenant : *Le village kabyle* (5), *Les mines d'anthracite de La Mure* (18).

Le dernier envoi de deux B.T. : *La chaux* (13), *Une usine métallurgique en Lorraine* (57), et de deux B.E.N.P. : *Nos moissons* (38), *Les fêtes scolaires*. (39).

Ces brochures sont prêtes. Seules les possibilités techniques de notre imprimerie en ce début d'année retardent ces livraisons.

L'Enfantine est à l'impression. *La Gerbe* suivra et vous recevrez dans la deuxième quinzaine la première B.T. et le premier B.E.N.P.

L'ENFANTINE de ce mois est
KRISKA LE PÊCHEUR

TECHNIQUES

Chaque époque a ses manies, et toute manie ses dangers.

Il y a vingt ans, nos instituteurs nous vantaient la splendeur des mots et la magie des idées qu'on cultivait « rationnellement » dans des livres trop savants.

La mode est aujourd'hui à la puissance matérielle. Marcel Cerdan défile en triomphateur dans Paris, et vos enfants, dès qu'ils savent parler, vous diront le nom de tous les coureurs cyclistes.

Cette « désintellectualisation » gagne naturellement l'Ecole. Vous n'y parlez plus de « méthodes » de penser mais de « techniques » de travail. Non pas que j'estime fausse la part nouvelle que vous donnez en éducation au travail créateur ni inutiles ou dangereuses en elle-même les techniques que vous préconisez. Encore une fois, c'est l'incompréhension et l'exagération qui m'effraient. Vous avez remué une source qui bouillonne et dont la fraîcheur peut reverdir la vallée. Mais attention qu'elle ne déferle en torrent sur la pente dangereuse par où elle aurait tôt fait d'envahir la plaine de son limon stérile.

Le mot m'effraie. Et pas seulement le mot, hélas !... Je pense malgré moi à la perfection technique de l'organisation hitlérienne, dans les écoles allemandes comme dans les camps de la mort à l'horreur inégalée. Et la technique américaine ne me dit rien qui vaille avec sa civilisation mécanicienne dont la bombe atomique est le diabolique bouquet.

S'il y a une griserie de la culture de l'esprit, il y a aussi une griserie — et qui ne vaut pas mieux — de la roue qui tourne, de l'engrenage qui mord sur un autre engrenage, de la puissance qui se décuple et se libère. L'enfant pousse son cerceau devant lui, sans autre but que de pousser son cerceau ; l'adolescent fait tourner le moteur à vide, pour le plaisir de l'entendre ronfler et pétarader. Ou bien il manœuvre les commandes de l'auto à l'arrêt, éclaire les phares, épuise le klaxon, sans se rendre compte qu'il vide les batteries et tue le moteur.

Vous accompagnez souvent le mot « technique » de cet autre mot « activités ». Attention au torrent aveugle ! N'oubliez ni la vie, ni la beauté, ni l'humanité, ni surtout l'intelligence profonde qui s'empare des réalités. Orientez et dirigez la source. Craignez de ressembler à cet âne qui, attelé à une noria, tourne tout un jour, les yeux bandés, symbole de la servitude, ou à cet enfant qui tient en laisse un gros chien-loup plus fort que lui et qui ne peut plus que suivre la bête qu'il prétend dominer et asservir.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Où en sommes-nous ?

Notre mouvement est aujourd'hui un vaste chantier à l'échelle nationale et même mondiale. Il peut s'enorgueillir des résultats obtenus, mais il est bien plus fier encore d'avoir pu mobiliser, dans un permanent enthousiasme constructif, des milliers d'éducateurs qui s'attaquent loyalement mais ardemment à tous les problèmes que leur pose la pédagogie complexe et vivante de notre siècle.

Je sais que des spécialistes de la pédagogie ironiseront sur l'ampleur de nos projets qui semble jurer parfois avec la modestie de nos moyens et l'imperfection de nos techniques. Comme si les méthodes dont ils sont les auteurs pouvaient prétendre à une plus vivante efficacité et s'ils s'étaient attaqués, eux, une fois seulement, au problème des problèmes : la conduite d'une classe.

Nous ne sommes ni des écrivains pédagogiques, ni des faiseurs de plans, ni des créateurs de systèmes. Nous sommes des instituteurs qui cherchons coopérativement la solution des questions qui nous préoccupent. Par delà la spéculation psychologique ou pédagogique, par dessus plans et projets, nous travaillons pratiquement, dans nos classes, avec nos possibilités, à améliorer nos outils et nos techniques de travail afin que, selon le mot de Claparède, les rêves des pédagogues deviennent hardiment la réalité éducative.

Notre chantier est en pleine action : là on commence seulement à défricher et à mesurer, ailleurs on creuse les fondations où bien on consolide au mieux de vieilles constructions. Plus loin, les premiers édifices montent et quelques-uns d'entre eux sont déjà aménagés presque définitivement.

Nous voudrions, en ce début d'année, faire ensemble le point de nos entreprises, cataloguer et préciser nos conquêtes, mais déceler aussi les vides à combler, les tâches à entreprendre ou à continuer, afin que chacun d'entre nous puisse se mettre au travail en connaissance de causes, selon ses besoins et ses moyens, pour l'amélioration méthodique de ses conditions de travail et l'augmentation du rendement éducatif de ses efforts.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

C'est par lui que nous commencerons, car c'est incontestablement celui qui a été le plus radicalement régénéré par nos techniques. A tel point qu'on a cru parfois que nous présentions seulement une nouvelle méthode d'apprentissage et d'étude de la langue.

Le *Texte libre* est devenu une technique officielle de la pédagogie française. Inspecteurs, éducateurs... et journalistes s'accordent aujourd'hui pour en vanter les avantages et pour louer la profondeur, l'originalité et la fraîcheur des œuvres ainsi obtenues. Il nous suffira de veiller aux déviations scolastiques qui le menacent afin qu'il ne devienne pas le « texte libre obligatoire », pratiqué à heure fixe, sans motivation — d'où la nécessité de l'obligation — et sans exploitation pédagogique.

Le succès croissant de nos échanges interscolaires opérera la correction nécessaire. La vie tuera la scolastique.

Mais l'exploitation pédagogique du texte libre est une tout autre affaire. Il ne suffit pas d'en sentir la nécessité et d'en avoir éprouvé accidentellement les avantages. Il nous faut les outils indispensables de cette exploitation par le plan de travail, le F.S.C., les conférences, l'enquête et l'expérimentation à tous les degrés et pour toutes les disciplines.

Pour la *grammaire*, il nous reste à établir, ensemble, une progression des observations, des exercices et des règles, progression qui ne sera point tyrannique mais que nous n'en consulterons pas moins en permanence afin d'éviter de piéti-

ner sur place ou de nous lancer trop tôt dans l'étude de notions difficiles. Nous avons amorcé ce travail l'an dernier. Nous demandons à nos adhérents de nous communiquer leurs réalisations pour mise au point définitive.

Mêmes observations pour ce qui concerne le *Vocabulaire - chasse aux mots*. Envoyez-nous vos travaux dont nous profiterons tous. Les directives définitives pour ces deux disciplines pourraient être publiées dans une prochaine *Brochure d'Education Nouvelle Populaire*.

Nous aurons également à mettre au point pour ces deux études les *fichiers auto-correctifs* dont nous avons souvent parlé et que de nombreux camarades emploient avec succès. Nous allons publier prochainement un *fichier auto-correctif d'orthographe*, établi par nos amis Lallemand et Vigueur, et qui rendra les plus grands services. D'autres fichiers suivront. Communiquez-nous vos réalisations, si modestes soient-elles.

ÉCRITURE - LECTURE - ORTHOGRAPHE

Jusqu'à ce jour, nous nous sommes plus particulièrement attachés à l'étude de nos techniques aux C.M. et S. Mais le nombre de classes préparatoires, élémentaires et maternelles qui s'engagent dans nos techniques va croissant. Il nous faudra reprendre la question de la lecture et de l'écriture aux divers cours. Le vocable « lecture globale » a créé des confusions que nous aurons à dissiper. Nous ne faisons pas exclusivement la *lecture globale* ; nous pratiquons la *lecture naturelle* qui monte par des voies autrement complexes et souples que celles arbitrairement prévues par la scolastique. Mais encore faudra-t-il résoudre le problème de la lecture fréquente, presque permanente, toujours motivée qui, seule, permettra les conquêtes dont peut s'enorgueillir l'apprentissage maternel d'un langage qui n'est qu'un incessant exercice vivant. Ce n'est pas avec quelques minutes par jour d'une lecture et d'une écriture plus ou moins distraites qu'on dominera la langue. Ce n'est pas davantage avec l'exercice formel et mort.

Tout reste encore à faire, à tous les degrés.

Là encore, conjonction incessante de toutes nos recherches. Aucun effort sincère et intelligent n'est insignifiant. La technique nouvelle de lecture et d'expression sera notre œuvre commune.

Nous allons mettre davantage l'accent cette année sur les C.P. et C.E. Nous faisons des essais de fiches pour ces degrés. Ne ménagez pas les critiques, mais mettez aussi la main à la pâte pour essayer de faire mieux que ce que nous présentons.

Nous publierons prochainement des B.T. pour C.E. Et surtout l'expérience nous montre que, malgré nos efforts loyaux de désintoxication, nous faisons encore toujours trop compliqué, que nous employons couramment des mots, des expressions et des formules auxquelles la scolastique nous a habitués et qui n'en restent pas moins des rébus pour nos jeunes lecteurs.

Il nous faut absolument faire plus simple, plus naturel, plus vivant. Si nous y parvenions, la presque totalité de nos fiches et de nos B.T. pour C.M. et S. seraient accessibles à nos élèves plus jeunes, comme le langage de nos grands reste toujours familier aux cadets.

Comme on le voit, l'ampleur de notre réussite ne nous masque ni l'étendue, ni l'urgence des problèmes à résoudre. Nous n'avons pas à nous leurrer sur les difficultés de nos entreprises. Elles ne sont pour nous qu'un sain stimulant puisque nous avons forgé l'organisation coopérative qui, confiante en sa puissance, saura apporter aux éducateurs les solutions techniques, culturelles et humaines sur lesquelles nous voulons fonder notre pédagogie moderne populaire.

C. FREINET.

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Les habitations rurales françaises avant les grands progrès modernes

Notre camarade Barouty, de Moureuille, Puy-de-Dôme, nous adresse un projet de B.T. comportant des documents pour les diverses régions françaises. Mais il nous manque la documentation photographique correspondante. Nous demandons aux camarades qui ont des photos caractéristiques de maisons de leur région de vouloir bien nous les

transmettre (ou les adresser à Barouty). Il sera envoyé deux *Enfantines* pour chaque photo.

Par la même occasion nous pourrions commencer de recueillir la documentation pour une brochure qui compléterait celle-ci : **Ce que disent les toits**, avec des photos de toits des diverses régions.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Il est un livre que nous aimerions tout spécialement voir entre les mains des instituteurs ; un livre dont le trop bref compte rendu (faute de place) paru dans « L'Éducateur » n° 15, ne m'a point permis de dire assez les mérites : c'est « La chèvre, ce caprice vivant », de Marie Mauron. Une institutrice, Marie Mauron, qui, comme vous et moi, étudia dans de modestes livres, le savoir primaire qui conduit aux diplômes primaires, mais qui, en étendant ses bras, du geste naturel de l'enfant qui s'éveille, écarta l'emprise étriquée de la nomenclature livresque pour gagner le large d'un coup d'aile. Et quel large ! Vaste, comme le flot de vie qui depuis l'aube des temps déferle sur le monde, et subtil, et dense à la fois comme la vraie sagesse puisée ras de terre dans les frémissements d'herbes, les clapotements d'eau, les vagissements de naissance et qui, en elle, ingénument, tisse ce gai-savoir qui est surtout intelligence de vivre.

Nous aimerions que vous lisiez « La chèvre » de Marie Mauron pour que nous essayions de tirer ensemble bénéfice de ses enseignements (encore qu'elle soit si peu soucieuse d'en donner) et que dans sa vérité à elle (oh ! si belle !) nous fassions une place à notre vérité à nous (oh ! une bien petite place) et que, surtout, nous puissions installer, tout à son aise, la vérité de l'enfant. Non point, bien sûr, que nous voulions apprendre à écrire à la manière de Marie Mauron. Exceptionnel est son chant et exceptionnelle sa façon de nous l'offrir. Aussi bien, affirmons-le bien haut, nous sommes exempts de prétentions littéraires et de succès. Ce qui nous tente et ce qui nous séduit, c'est, derrière le sillage d'un écrivain racé, d'écartier les limites qui nous oppressent et nous retiennent dans notre bercail primaire, pour atteindre vaste et émouvant, le bel instant de vie.

Et pour entrer tout de suite dans le cœur du débat, parlons donc de la Chèvre. Nous la connaissons tous ; d'abord chevrette, puis mère inquiète près de son cabri, nous l'avons vue, innombrable dans les troupeaux, diverse et pourtant toujours semblable à elle-même sous ses pelages variés, ses cornes absentes ou avantageuses, sa mamelle lourde ou gracile et poétiquement, anatomiquement, nous savons bien, que diable, ce que c'est qu'une chèvre et pour quelles raisons économiques nous la consacrons chèvre. Nous pourrions bien, en compulsant des documents et des

livres, faire une honnête fiche du Fichier scolaire, et certainement, avec un peu d'envolée, atteindre, sans effort, au lyrisme d'une honnête composition française de Brevet élémentaire. Nous pourrions même, puisqu'il est des poètes parmi nous, ouvrir le froid écrin mythologique et donner liberté à la nymphe Amalthée qui trouverait moyen de chicaner quelques pieds de vers à Zeus ou à Apollon en la rondeur d'un alexandrin ou dans quelques démocratiques vers libres. Si bonnes sont nos intentions que nous mettrions la bonne moyenne, dans un certificat d'études, à une composition comme celle-ci :

Ma chèvre est blanche avec de longs poils. Ses cornes sont zébrées et recourbées comme celles d'un chamois. Sa tête fine est ornée de deux oreilles et d'une barbichette qui lui pend sous le menton. Ses yeux sont jaunes et très doux. Ses pattes fines se terminent par quatre sabots lustrés.

Elle est agile et gambade parfois. Quand elle voit un arbre jeune dans un pré, elle se dresse sur ses pattes de derrière et broute les petits rameaux.

Elle est gourmande. Si on ne la surveillait pas, elle mangerait les arbres fruitiers et la vigne.

Elle est capricieuse et quand mon chien veut la mordre, elle lui lance des coups de corne.

J'aime bien ma chèvre.

JACQUES R., 13 ans.

— Oui, dirait la commission de C.E., c'est correct, ça vaut la bonne moyenne : 10-12 sur 20.

— Ah ! obtuses ! nous crierait de loin Marie Mauron, si sa bonté n'écartait le reproche à l'infirme ou à l'innocent. Obtuses ! qui ne voient pas que la chèvre qu'elles mènent par la longe n'est plus qu'un fossile de chèvre, amenaisé, comprimé sous la chappe de plomb d'une misérable scolastique ! « La chèvre noire qui bondissait sous terre, intacte, au plus profond de trois villes mortes superposées » est plus réelle que la vôtre ! « Du fond du temps, du fond des alluvions, elle bondit encore, vivante au soleil des vivants sous les arbres vifs de Minerve. Elle est la Chèvre d'Or, elle est le Capricorne au ciel. Tous les contes sont vrais qu'on fait sur elle, vrai tout le mal qu'on en dit, puisqu'elle est l'art et le caprice... »

Nous serions bien découragés, si nous n'avions près de nous le messager, sans appréhension qui de ses petites mains ouvertes caresse le doux pelage de sa bique.

(1) Scènes de la vie des bêtes. Ed. Albin Michel.

Quelle est jolie ma Biquette, toute blanche, toute belle !

Je la gratte entre les cornes et elle allonge sa tête vers moi.

— Oui, c'est ça, gratte-moi sur le front, merci !

Je la tapote, je la prends par les cornes et elle fait semblant de me « ruder »...

Hop ! elle s'échappe !

— Biquette ! Biquette ! où vas-tu ?

Mais la coquine ne répond pas... Elle s'en va courant vers le pré, vers le soleil, là-bas dans la haie où il y a de si bons buissons d'aubépine.

— Adieu, Biquette ! LOUIS M., 10 ans.

« La Chèvre, ce caprice vivant ! » C'est l'enfant, voyez-vous, qui la voit telle qu'elle est. Et même quand il est maladroit pour saisir au vol le caprice, il n'essaye pas de lui barrer la route et de l'emprisonner dans la souricière des lieux communs.

Aujourd'hui, ma chèvre voulait entrer dans la maison. Mais maman l'a laissée dehors. Elle en a profité pour faire des mauvais tours. Elle a mangé les géraniums. Elle a fait un peu de sport sous la remise, sur les planches et sur la brouette. Quand on est allé la rentrer, elle faisait des sauts, fière de ses sottises. Je l'aime bien tout de même. EDMOND J., 9 ans.

Oh ! obtuse l'institutrice qui n'a pas senti le caprice rôder autour de l'enfant qui, maladroitement, s'en était pourtant emparé ! Il était si facile de faire danser la chèvre comme le ferait une Esméralda un peu sorcière ! Il était si naturel de jouer la scène, spontanément, hardiment comme savent le faire nos petits.

— Tu veux entrer dans la maison, Biquette ?

— Eh ! bien, non, tiens, voilà la porte fermée, clic, clac.

Et Biquette est restée dehors.

— Ah ! c'est comme ça, a dit la Chèvre, eh ! bien, je vais manger le beau géranium dans son pot. C'est bien bon, ça fait du jus..., etc., etc...

Ce n'est certainement pas là la forme la meilleure pour personnifier le caprice, mais c'est en tout cas une bonne occasion de montrer combien il est indispensable d'entrer dans la vérité de l'enfant pour donner vie par l'écriture à des pensées, à des émotions réelles à qui manque simplement la commodité du verbe.

NOTRE CHEVRE RIRETTE

Nous aimons beaucoup notre chèvre Rirette ; l'été, elle gambade dans le parc, elle broute l'herbe fraîche. Lorsque nous sommes en classe, elle monte au premier étage ou alors elle va tenir compagnie à Josette, la couturière. Pour la faire descendre, c'est difficile, car elle est têtue ; mais tout de même, c'est une bonne chèvre. Ah ! comme nous l'aimons, Rirette ! HENRIETTE D.

Croyez-vous qu'il n'y aurait pas intérêt à préciser dans « l'esprit chèvre », si l'on peut dire, la visite de Rirette à Josette la couturière ? Qui ne voit le merveilleux inédit d'une aussi originale réalité et tout ce que pourrait en tirer l'imagination des enfants intuitivement guidée par une éducatrice qui aurait renoncé à tout jamais à ses canons de certificat d'études, pour devenir la bergère des enfants comme Marie Mauron est la pastourelle des chèvres ?

Plus de corde ! Plus de pieux !...

Résolument, il faut aller vers la vie.

(A suivre)

E. FREINET.

FICHER MATHÉMATIQUES POUR LES C. C.

Une équipe de la commission des C.C. réalise actuellement un fichier auto-correctif d'algèbre et de géométrie.

Il serait bon que ce fichier fut expérimenté dans un assez grand nombre de classes, et ce, dès octobre, avant de faire l'objet d'une édition définitive. Je demande donc à des camarades enseignant les Mathématiques en classe de cinquième de bien vouloir se mettre en relation avec moi. Je leur enverrai les fiches au fur et à mesure de leur réalisation et leur demanderai en échange de me signaler les réactions de leurs élèves ainsi que les défauts qu'ils auront pu relever.

Les camarades ayant participé à la rédaction d'une série recevront par priorité toutes les fiches. Il est encore possible de s'inscrire pour travailler.

Une participation (100 à 200 fr.) sera demandée aux camarades afin de rembourser une partie des frais à ceux qui ont établi les fiches (correspondance, stencils...).

Pour tous renseignements, s'adresser à

J. LEGRAND, av. de la Gare, Janzé (l.-et-V.).

La Poterie

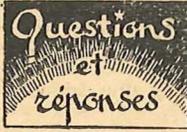
Notre camarade Aubert, Instituteur à Clionsclat, Drôme, avait entrepris un travail sur la poterie pour lequel il a déjà une partie des textes et photos. Par suite de ses diverses charges, il ne peut pas terminer la msie au point de cette B.T.

Qui veut s'en charger ? Aubert lui communiquerait ses travaux.

Collections B.E.N.P. (37 n^{os}) :

Le numéro 20 fr.

La collection complète : remise 5 %



De X... :

Dans le rapport d'inspection d'un de nos adhérents, nous trouvons les observations suivantes sur lesquelles on nous demande notre point de vue :

Le problème improvisé à partir du récit représenté de la part du maître une acrobatie de peu de profit pour les élèves. Les données sont plus artificielles que celles de beaucoup de problèmes livresques dits pratiques.

Très exact. Ou bien le problème né du récit est vraiment né de la vie, posé par la vie, ou bien il vaut mieux passer à une autre forme de calcul. Mais c'est cette forme de calcul que nous voudrions surtout reconsidérer. Nous ferons une large place à l'enquête avec mesures complexes, même s'il n'en résulte pas construction de problème. Nous devons ensuite étudier comment les problèmes se posent dans la vie, quelle est la part d'hypothèse et de supposition, et la méthode naturelle de résolution de ces problèmes. Alors, oui, nous aurons, là aussi, dépassé la scolastique.

Le nombre excessif de correspondants provoque un éparpillement qui annule le profit normal de ces contacts.

Cela est exact aussi. Ou plutôt le nombre de correspondants doit être fonction du degré de la classe. Une classe maternelle ou enfantine aura une classe correspondante régulière et 2 à 3 autres correspondants. Un C.M. peut avoir une quinzaine de correspondants. Au C.S. ou C., on peut établir la norme suivante : une classe C. régulière et autant de correspondants mensuels qu'il y a d'élèves, chaque élève ayant la responsabilité d'une classe.

Mais je ne saurais trop insister sur la nécessité de pratiquer l'échange régulier avec une classe. Là, il n'y a plus risque d'éparpillement mais travail en profondeur éminemment profitable.

En sciences, on laisse en sommeil l'étude du milieu. Attention à l'abus des livres et des fiches, alors que tout près d'ici on observe partout pois et genêts, papillons et hannetons.

Nous pourrions dire, nous : Attention à l'étude du milieu ! Pourtant, nous en avons été les promoteurs. Mais nous constatons que, au 2^e degré notamment, cette étude du milieu devient une nouvelle scolastique, aussi froide bientôt et aussi désespérante que l'ancienne. Bien sûr, nous voulons asseoir notre éducation sur la vie de l'enfant dans son milieu, mais sur la vie et non sur le milieu. Avec l'évolution moderne des relations, avec les journaux illustrés, le cinéma et la radio, l'enfant s'intéresse très vite

à d'autres aspects, moins locaux de la vie. Allons-nous brimer ces tendances pour lui faire une leçon d'observation sur les pois et les genêts ? Et croit-on faire de la bonne besogne pédagogique en poursuivant cette observation scolastique sur des objets ou des produits du milieu local. Nous aurons à revenir encore sur les dangers de cette conception scolastique de l'observation. On oublie surtout que le phénomène de l'observation n'est pas identique pour tous les enfants : il en est qui voient dans un éclair le côté essentiel de l'objet, en rapport avec la vie, et qui n'ont que faire d'une revue de détail qui les laisse indifférents. Nous pensons même qu'il est peut-être dangereux pour l'individu de réduire et de ralentir cette envolée pour cultiver des qualités qui ne sont pas forcément primordiales. Tout dépend de la vie et des individus : tel enfant vous écrira sur le genêt un texte de naturaliste minutieux — ce ne sera pas toujours le plus emballant — et tel autre verra le genêt avec ses yeux d'enfant joueur, grisé par l'odeur forte des papillons jaunes, ou subjugué par quelque souvenir de la lande.

Avant donc de généraliser la leçon d'observation, il faudrait s'assurer, ce qui n'a jamais été fait, si cette observation scolastique est tellement précieuse qu'on le dit pour la formation des enfants et leur préparation à la vie. Nous n'en sommes pas persuadés du tout. Il nous faudra revenir sur une question dont on voit l'importance et la portée.

**

De DELERUE (Pas-de-Calais) :

Au début, nous commissions sur le fond de la presse. Mais le procédé était vraiment trop long et quand nous avons reçu les composteurs, ce fut une joie de composer. Je souhaite que la C.E.L. soit en mesure de livrer facilement ces composteurs qui sont ses accessoires indispensables.

Nous avons eu de graves ennuis jusqu'à ce jour pour la fabrication des composteurs à cause de la pénurie persistante de laiton. Nous avons paré à cette difficulté en sortant des composteurs en zinc, qui font un peu moins riche, mais qui permettent exactement le même travail et qui sont très solides. Nous serons désormais toujours approvisionnés, comme en général pour tous nos articles pour la fabrication desquels nous avons pris, sur place, des dispositions spéciales.

**

Du même :

Quant aux caractères d'imprimerie, je préférerais qu'ils soient un peu plus solides (plus durs). Les vis des composteurs les pénètrent et des lettres se brisent. Cependant, je vous dirai qu'un ami imprimeur professionnel m'a avoué payer les caractères à un prix trois fois plus élevé que celui de la C.E.L.

Nos caractères sont, on le remarquera, d'une fonte parfaite. Nous pourrions, plus tard, si

nous le jugeons utile, améliorer la qualité de l'alliage. Ce n'est pour nous qu'une question de prix.

Nous connaissons l'inconvénient des vis qui trouent les caractères. Placez toujours des blancs au bout du composeur. Le blanc sera troué aussi, mais le réapprovisionnement des blancs est toujours facile.

Je sais qu'il y aurait diverses solutions. La plus simple est de faire couper ou de préparer vous-même de petits rectangles d'acier des dimensions d'un blanc, et que vous placerez au bout de la composition. On pourrait aussi fixer un rectangle semblable au bout de la vis de serrage.

Nous pourrions, certes, apporter bien d'autres améliorations à notre matériel, mais n'oubliez pas que nous tenons à faire simple et bon marché. Nous y sommes parvenus. Que les bricoleurs perfectionnent et nous tiennent au courant, car nous ne voulons pas dire que nous arrêterons là tous perfectionnements possibles.

*
**

De divers :

La lecture des textes libres le matin est trop longue et un peu fastidieuse. Que faire ?

Les observations semblables viennent toujours de camarades qui se laissent entraîner plus ou moins vers le « texte libre obligatoire » qu'on doit présenter à jour fixe, par exemple deux ou trois fois par semaine. Ces jours-là, il y a donc 35 textes à lire — s'il y a 35 enfants dans la classe. On réédite en somme les séances de lecture scolastiques.

Nous avons toujours recommandé le vrai texte libre, que l'enfant écrit lorsqu'il en éprouve le besoin et qu'on met au point pour l'imprimerie régulièrement tous les jours, ou au moins quatre fois par semaine. Alors, ces jours-là, nous aurons 5, 10, 15 textes libres. Cela dépend des jours, de l'intérêt ambiant, des occasions, d'un vent ou d'une mode qui passe, de la vigueur de la correspondance. Il arrivera quelques rares fois — le lendemain d'une fête — où nous n'aurons aucun texte. Il nous sera facile alors de faire un texte en commun pour répondre justement à nos correspondants.

On voit alors que la lecture des textes ne demandera pas un temps excessif, surtout elle ne sera pas fastidieuse car vous n'aurez en général que des textes intéressants et originaux.

Je sais, les pédagogues traditionnels vous diront : « Mais alors ce sont toujours les mêmes qui font les textes. Ceux qui en auraient le plus de besoin n'apporteront jamais rien ». L'expérience nous prouve le contraire, mais à la condition bien sur que ce travail soit profondément motivé par l'imprimerie et les échanges. Il restera pourtant que certains élèves écrivent moins, comme il en est qui parlent moins. Ce ne sont pas toujours ceux qui parlent le plus mal, au contraire.

Et puis, le texte libre n'est pas notre seule

ressource pour l'apprentissage de la rédaction. Le texte libre doit surtout nous apporter la vie et nous indiquer les lignes d'intérêt. Nous aurons ensuite, pour parfaire nos techniques, les lettres, les comptes rendus, les rapports d'enquête, les conférences.

On le voit, la scolastique est toujours l'ultime recours de ceux qui n'ont pas su, ou qui n'ont pas osé s'engager résolument dans nos techniques, de ceux qui n'ont pas su donner la soif de travail et qui se plaignent naturellement que leurs enfants ne veulent pas boire.

Qu'ils continuent à les y obliger !

*
**

De MOUGEOT (Doubs) :

Texte libre rédigé à la maison ou aux heures d'activités dirigées. Nécessité de conseiller les élèves dans le choix des sujets à traiter, sinon ils retombent volontiers dans la monotonie.

En général, si les enfants retombent ainsi dans la monotonie, c'est qu'on n'a pas su les aiguiller suffisamment vers la vie et que leurs textes libres restent, dans une certaine mesure au moins des devoirs. Imprimez régulièrement, sortez un journal passionnant, pratiquez une correspondance dynamique, vous verrez alors si les idées manqueront.

Cela ne signifie cependant pas que l'éducateur ne puisse ni suggérer ni conseiller pour le choix des textes. Au contraire, ce sera là son rôle essentiel, seulement il devra le faire non pas au nom de la scolastique mais en faisant appel sans cesse aux vraies motivations naturelles : Nous avons inscrit sur notre agenda qu'il faudra expliquer ou décrire telle chose. Vos correspondants vous ont demandé tel renseignement.

Il faudrait mener telle enquête. Nos textes libres ne sont pas forcément l'expression capricieuse d'une idée fugitive ou d'une manie. Si notre Ecole est vivante, nos textes exprimeront et serviront également cette vie.

Les camarades qui pratiquent vraiment nos techniques peuvent témoigner de l'intérêt permanent et de l'originalité des textes d'enfants. Mais il faut pour cela, on le voit, que des conditions nouvelles de travail soient remplies.

*
**

Du même :

La C.E.L. pourrait-elle envisager la fabrication de duplicateurs comme on en trouve dans le commerce ? Je ne sais pas si les résultats seraient plus satisfaisants qu'avec le limographe C.E.L., mais ce serait encore plus rapide. Ce serait le pendant de la presse automatique.

Une assez longue expérience des divers appareils de polygraphie me permet de donner les conseils suivants :

Il y a pour les limographes comme pour l'imprimerie le tirage à plat et le tirage rotatif.

Le tirage à plat est toujours le plus simple et qui donne les meilleurs résultats. Il a, comme

seul inconvénient, d'être moins rapide et plus fatigant, car la manœuvre d'un rouleau 20 cm. nécessite une poigne solide. Pourtant, pour nos tirages de 100 exemplaires en moyenne, les limographe à plat semblent être la meilleure solution.

Le rotatif suppose un tambour qui répartit l'encre. C'est, en général, assez complexe et cela nécessite un gros gaspillage d'encre. Il y a, de plus, une plus grande proportion de feuilles gâchées.

Nous pouvons étudier la réalisation d'un limographe rotatif pratique et maniable par les enfants. Les bricoleurs peuvent même faire des essais dont ils voudront bien nous informer. Nous verrons.

Mais, en attendant, ne vous laissez pas hypnotiser par la mécanique compliquée de limographe rotatif. Un bon appareil à plat vaut toujours mieux qu'un rotatif insuffisant.

Ah ! certes, si nous pouvions avoir dans nos classes la Gestetner que nous utilisons pour les tirages de la C.E.L. et qui est parfaite, alors ce serait autre chose. Mais cette machine vaut aujourd'hui 200.000 francs.

**

D'un camarade X... :

La rentrée est là et je ne puis, faute du matériel indispensable, me mettre au travail. D'où retard dans les échanges interscolaires et dans toute l'organisation intérieure de ma classe. En 1946, j'ai dû attendre un an l'envoi de mon premier matériel d'imprimerie. A l'avenir, je serai obligé, malgré mon attachement profond à la C.E.L., de m'adresser à quelque autre maison qui, avec quelques centaines de francs de plus, il est vrai, me servira bien plus vite.

Cette lettre était datée du 2 octobre. Le matériel avait été expédié le 21 septembre et aurait dû normalement être parvenu à destination.

Nous avons fait, en effet, cette année, un très très gros effort. Tous les matériels qui pouvaient partir pour la rentrée ont été expédiés. Seules sont restées en panne quelques commandes pour lesquelles un ou deux articles manquaient momentanément — et nous tenons à tout expédier d'un seul colis. Nous avons notamment reçu avec un gros retard le moule gros corps que nous attendions en août. La fabrication des corps 24 et 36 en a été retardée. Surtout que, pour ces polices, il faut, après la fonte, opérer un long travail de composition. Tout cela sera parti quand ce numéro paraîtra et nous continuerons l'expédition très régulière des commandes (sauf complications commerciales dont nous ne serons pas responsables).

A la date du 1^{er} octobre, nous avions tout de même expédié environ 600 colis gare et 2.000 colis poste pour la rentrée. Et surtout, nous sommes fort bien approvisionnés pour les com-

mandes à venir. Sauf accident, toutes les commandes seront livrées dans la quinzaine.

Et nous n'avons eu autant dire aucune réclamation sérieuse.

Nous comprenons, certes, qu'un camarade qui attendait son matériel pour la rentrée soit déçu de ne pas le trouver et nous écrivons aussitôt pour demander où en est l'affaire. Il n'a même pas à dire son impatience. Elle n'est pas plus grande que celle que nous avons à le servir.

Ce que nous ne pouvons pas admettre, c'est qu'on nous menace tout de suite de s'adresser à une autre maison. Nous voyons là le reliquat de la situation délicate où nous avons placés, il y a deux ans, l'aventure Pagès. Depuis, et au cours de l'an dernier notamment, nous avons fait du chemin.

Et puis, il faudrait, une fois pour toutes, considérer la C.E.L. dans son ensemble. Car, enfin, ses adhérents profitent chaque jour de nos recherches, de nos réalisations, de tous les sacrifices que nous avons faits pendant vingt ans et que nous sommes si nombreux à continuer encore. Peut-être, trouverez-vous normal d'aller faire vos achats ailleurs et de taper à notre porte chaque fois que vous auriez besoin d'un conseil pédagogique ou d'une aide technique. Car vous savez bien que la pédagogie de la C.E.L. et l'atmosphère coopérative ne se trouvent nulle part ailleurs. Et que cela aussi se paie, même si ce n'est pas avec de l'argent. Ah ! certes, si nous n'avions que notre souci commercial, si nous ne gaspillions pas nos fonds pour publier des bulletins de travail ou des « Gerbes », si nous savions exploiter un peu mieux nos clients, nous pourrions avoir nous aussi une de ces bonnes organisations où rien ne cloche.

Tenez compte de tout cela quand, accidentellement, et à son corps défendant, la C.E.L. ne vous donne pas encore toute satisfaction commerciale. Critiquez, certes, conseillez-nous et aidez-nous. Avec la bonne volonté de tous, nous aurons une maison modèle.

D'ailleurs, le camarade qui réclame n'est pas encore coopérateur d'élite, c'est-à-dire qu'il veut bien profiter des avantages de la C.E.L. mais sans apporter sa petite pierre pour la construction. Or, il n'y a pas de coopérative sans coopérateur.

**

De Mme PAUZAT, Toulouse :

Il me semblerait intéressant de joindre à la fin de chaque B.T. un index des principaux ouvrages consultés, avec peut-être quelques titres de livres, romans, poèmes se rapportant à la question.

Nous tâcherons de suivre ces conseils dans nos prochaines B.T.



LE TRAVAIL AU SEIN DE L'INSTITUT

Du congrès de Flohimont (la digue digue don...) aux suivants...

Il est devenu évident qu'avec des possibilités réduites, il est possible de faire un gros travail enthousiaste... puisqu'il s'est auréolé d'une chanson du congrès.

Nous avons prévu un simple camp pédagogique nous dégageant de tous soucis matériels. Mais des camarades nous écrivaient : « Je ne suis pas campeur, et pourtant... » ce qui fait qu'avec l'accord des mouvements de jeunesse nous avons obtenu des lits de sangle. Quelques congressistes ont logé dans un petit hôtel ou chez l'habitant. On pourrait d'ailleurs se limiter au camp, car si nous n'avions pas eu ce temps exécrable, nous aurions reçu bien plus de 20 campeurs sur 60 participants. Et une réunion de 20 camarades permet déjà un travail efficace. Certains nous ont dit exactement : « On apprend bien plus dans un petit congrès »... sans doute parce que chacun peut poser plus de questions personnelles.

Il suffit donc d'un site agréable et de quelques réalisations dans une petite école pour qu'avec l'aide du D.D. et de quelques « orateurs » de bonne volonté on réalise une excellente rencontre.

PROPAGANDE. — Inutile de s'étendre sur ce point. La moitié au moins des congressistes sont venus à l'appel de *L'Éducateur*.

ORGANISATION GÉNÉRALE. — Participation aux frais : la mise de 200 fr. a suffi. Envoyer à chaque inscrit un questionnaire où vous n'oublierez pas de lui demander quelle question il désire voir étudier. C'est votre Institut départemental déclaré qui doit solliciter la réduction de 20 % en envoyant les statuts. Se renseigner dans une gare importante.

ORGANISATION MATÉRIELLE. — Le petit restaurant acceptait les non campeurs pour 200 francs par jour (sauf petit déjeuner) avec suppléments possibles, ou 250 fr., repas abondants garantis. Tous nos congressistes, sauf quatre campeurs, ont préféré une popote avec produits de choix autorisés par la douane, pour 113 fr. par jour ! Il suffit d'un poêle à lessiveuse et de quelques ustensiles. En donnant la liste des congressistes, vous obtiendrez des débloquages du Ravitaillement.

ORGANISATION PÉDAGOGIQUE. — Le congrès doit durer au moins une semaine, et comporter un emploi du temps moins pressé, avec une journée d'excursion au beau milieu : elle constitue une mise au point automatique du premier travail effectué. Plan d'une journée : travail de 8 h. 30 à 11 h. 30 et de 20 h. 30 à 22 heures, avec démonstration pratique le matin avec les enfants. L'après-midi : exploration du milieu. On peut inviter des officiels à la séance d'ouverture. (Nous avons obtenu que notre rencontre soit intégrée dans la Quinzaine de l'École Laïque) au cours de celle-ci, on discute le plan de travail qui est un ordre d'urgence sans horaire, sauf en ce qui concerne les orateurs, qui ne sont libres que le jour de leur visite.

Ce programme peut être modifié à mesure que le travail progresse. On visite l'exposition (si elle existe) le premier jour, puis on y retourne pour un point précis (dessin, travaux d'art, expérimentation d'un micro, etc...).

Avec un nombre maximum de 100 congressistes, il suffit de quelques commissions. Voici celles qui ont fonctionné à Flohimont : arts, maternelles et cours préparatoire, classes uniques, écoles de villes, plans, brevets et examens, jeunesse. Quant aux connaissances, leur acquisition a été étudiée en séance plénière. Le rôle des commissions est de limiter par avance les questions à l'ordre du jour de l'Assemblée plénière et d'étudier des points spéciaux.

Une soirée a été réservée à une réunion de parents.

Le congrès a participé à une fête villageoise de bienfaisance. Si aucune fête n'est déjà prévue, le congrès peut en organiser une. Avantages : les éducateurs modernes se font connaître hors de leur milieu et s'initient à la préparation d'une fête scolaire.

Une enquête auprès des congressistes a recueilli leurs critiques. Le journal mural qui y a été réclamé l'aurait sans doute rendue inutile en fin de congrès.

LA CARAVANE. — L'an prochain, nous essayons une formule nouvelle : la caravane pédagogique, se déplaçant à la vitesse du campeur pédestre de Troyes à Dijon par le Morvan, du 20 au 30 juillet. Cyclistes et automobilistes pourront venir. Apporter si possible un pipeau et une marionnette. Chaque relai sera un centre de propagande où une question importante sera traitée et où seront conviés tous les éducateurs des environs. Que les normaliens préparent leur bourse ! Nous admettons aussi un groupe de jeunes gens ouvriers ou paysans, présentés par des camarades, mais en nombre limité (pratique des mouvements de jeunesse). Nous avons déjà une vingtaine d'inscrits et disposons d'une tente.

Le journal « mural » sera fixé à un véhicule...

Que les campeurs, indépendants par principe, ne disent pas : « Je ne gêne pas si j'arrive

sans crier gare ». Il vaut mieux qu'ils envoient leur inscription de principe.

Il y a là une formule qui doit nous amener les jeunes, et nous espérons qu'ils ne seront pas les moins gais.

Donc, à l'an prochain !

ROGER LALLEMAND.

Responsable de la caravane : Y. MARTINOT
directrice Ecole Kléber, Troyes (Aube).

DU STAGE DE CANNES à la correspondance interscolaire idéale

Depuis la libération, je pratique les échanges interscolaires. Les première et deuxième années, Alziary m'intégra dans une équipe. Par relations, je découvris quelques collègues. C'est ainsi que, durant l'année 47-48, j'ai travaillé avec une équipe de vingt écoles. Ma classe comptant vingt élèves, chaque enfant avait un camarade dans une école correspondante, et était chargé des relations avec cette école. J'ai écrit aux collègues inconnus qui, comme moi, sont débordés de travail (c'est l'apanage de l'école nouvelle), les deux tiers m'ont répondu X semaines après ma première lettre, et nos relations se sont arrêtées là (sauf pour quatre). Par contre, les journaux scolaires mensuels, les lettres et cartes postales des élèves ont permis une année assez fructueuse. J'étais enchanté de ces échanges, et, croyant avoir atteint l'idéal, je pensais conserver mes vingt écoles, une année encore.

Mais vint le Stage de Cannes, fin juillet. Six journées de travail et de franche discussion, dans l'atmosphère la plus sympathique. 130 collègues de tous les coins de France, quelques-uns d'Afrique, de Suisse, d'Italie. Chaque jour, de 7 heures à 24 heures, nous avons travaillé avec le matériel C.E.L., parlé et discuté, sous la haute autorité de Freinet. Nous avons pris contact les uns avec les autres, nous avons fait connaissance. Allions-nous nous quitter, nous oublier, après ces journées enthousiasmantes ? Non ! Nous avons senti la nécessité impérieuse de continuer à travailler ensemble, au 1^{er} octobre.

C'est ainsi que je me suis créé, à Cannes, une équipe de choix : 15 camarades de France, de Suisse, d'Italie, d'A.O.F., qui me connaissent et que je connais, avec lesquels j'ai discuté des échanges interscolaires — but de la technique Freinet — comportant une exploitation complète des journaux, lettres et documents. Nous allons travailler, entre nous, au maximum, dans le souvenir de la chaude et riche atmosphère du Stage de Cannes.

Naturellement, je suis dans l'obligation de cesser la correspondance avec une douzaine d'anciennes écoles. Je le fais avec beaucoup de regrets, car j'ai beaucoup appris avec elles. D'ail-

leurs, j'espère les retrouver plus tard, lorsque j'aurai fait connaissance avec les maîtres, à l'occasion d'un congrès ou d'un stage C.E.L.

Camarades, qui sentez le besoin de quitter la voie traditionnelle, route de plaine, pour vous engager dans la voie nouvelle, sentier de montagne, allez, l'an prochain, au Stage Freinet, vous serez plongé dans un bain de travail et de camaraderie, et vous ne pourrez que mettre votre bonne volonté au service de la C.E.L., derrière le dynamique et sage « Papa Freinet ». CANET, Avrolles (Yonne).



AUX CAMARADES DE LA RÉGION PARISIENNE

A la suite du Stage de Paris, le matériel suivant est disponible :

Limographe ; presses ; composteurs, c. 12, 18, 36 ; polices c. 12 et 18 avec casses ; demi-police c. 36 avec blancs.

Ecrire, suffisamment à l'avance, à Duvivier, 33, avenue Outrebou, Villemomble (Seine), pour commande, en indiquant la date probable d'enlèvement du matériel (jeudi compris).

Ce matériel est déposé à l'Ecole de garçons de Rosny-sous-Bois (Seine).



GROUPE LANDAIS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

La Gerbe landaise « L'Amasse » paraît depuis avril.

Les imprimeurs landais sont invités à adresser, pour le 25 octobre, à Lafargue, à Soustons, 70 exemplaires d'une feuille de leur journal pour « L'Amasse » n° 4.

Cet appel s'adresse à ceux qui ont participé aux premiers numéros mais aussi et surtout à ceux qui n'ont encore rien envoyé.

Pour les abonnements, verser 120 francs au C.C. 434-90 Bordeaux au nom de Lafargue, à Soustons.



AUX ABONNÉS ARDENNAIS

Pour mettre sur pied sans dérangement pour personne une exposition départementale, nos camarades ardennais sont priés de mettre de côté dès maintenant, et jusqu'à Pâques, les travaux particulièrement réussis de leur classe.

Ils recevront bientôt un plan leur indiquant le numéro à indiquer au verso de leurs documents à exposer selon la nature de ceux-ci.

Il suffira ensuite de grouper tous les numéros semblables pour constituer une exposition bien ordonnée, qui aura l'avantage de refléter la vie de nos écoles telle qu'elle est, sans qu'il soit besoin de préparation spéciale.

Après Pâques, les maîtres ont d'autres soucis : examens, fêtes de fin d'année, etc...

ROGER LALLEMAND.



NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE...

Pâques 1947... Congrès de Dijon !... C'est là que je rencontrai Coquart. Nous sommes tous deux chargés d'une classe de fin d'études. Nous décidons d'échanger nos journaux...

Octobre 1947 ! Nous allons « essayer » un peu plus la correspondance régulière. Je dis bien essayer ; au début, nous sommes hésitants. Coquart m'envoie la liste de ses élèves avec, en regard, l'âge, la situation de famille. J'essaie alors de faire concorder ces renseignements avec ceux que je puis donner sur mes élèves : point très important et très délicat quand il s'agira plus tard de réception dans les familles...

Toute l'année les échanges furent réguliers : 2 lettres par mois. Chaque envoi se composait obligatoirement d'une lettre, d'un dessin libre et d'une fiche d'enquête sur le milieu local. Bien vite les garçons y joignirent des cartes postales, des timbres, des programmes de fêtes, des coupures de journaux locaux, des dessins, etc...

Il faut voir avec quel cœur on compose la lettre, avec quel enthousiasme on prépare les « documents » sur la famille, l'école, le village. Et quelle explosion à l'arrivée du paquet de lettres ! L'aboutissement d'une telle correspondance ne pouvait être que le voyage. Nous n'y avions pas songé au début ; dès le mois de mars, l'idée germa et poursuivit bien vite son chemin...

**

LA RECEPTION DES CORRESPONDANTS

Enfin, les examens sont passés, l'année scolaire « tire à sa fin », nous allons pouvoir recevoir nos correspondants. Par « décision ministérielle exceptionnelle », nous sommes autorisés à les accueillir dès le 2 juillet...

Ils arrivèrent d'Is-sur-Tille un vendredi soir... Toute la classe était en gare, beaucoup de parents aussi. Rien ne fut épargné à nos amis pourtant fatigués par un long voyage, pas même la photographie. Quelques minutes après, chacun repartait avec son camarade.

Le lendemain, rendez-vous à l'école et, pendant une dizaine de jours, ce furent des visites d'usines, promenades en forêt, excursions en auto-car (Pierrefonds, Compiègne, l'Armistice), confrontations sur le terrain de sports (basket, football), sans oublier les matinées entières passées à « chanter ensemble ».

Inutile de dire que le séjour fut trop court, pour ceux qui recevaient comme pour ceux qui avaient fait connaissance avec notre ville, notre château, notre forêt.

Heureusement, on devait se revoir peu de temps après.

VOYAGE

Huit jours plus tard, vingt Cotterèziens, emmenés par leur maître, parcouraient les rues de Laon. Ce n'était qu'une étape vers Is-sur-Tille où ils arrivaient le soir même. C'est dans l'allégresse générale que s'effectua la descente du train : on avait tout de suite reconnu derrière les vitres de la gare le visage de celui avec qui on allait « faire de bonnes parties ».

Le lendemain, lors du rendez-vous à l'école, l'enthousiasme était à son comble. Pensez donc, il y a trois rivières à Is et les Cotterèziens, qui doivent faire quinze kilomètres pour trouver de l'eau, allaient pouvoir se baigner et pêcher.

La quinzaine fut trop vite écoulée. Le maître avait également organisé des visites d'usines (dérailleur Simplex par exemple) et des excursions magnifiques : la première à Dijon, la deuxième à Beaune (visite des célèbres hospices et d'une cave).

Le départ eut lieu à onze heures du soir, ce qui n'empêcha pas les familles d'Is-sur-Tille de se rendre à la gare pour un dernier « au revoir ».

Avant de rentrer à Villers, nos garçons visitèrent Paris, et c'est fatigués mais contents que tous rentrèrent dans les familles.

**

CONCLUSIONS

Nous sommes très satisfaits de cette première expérience.

Ce voyage n'a coûté à la coopérative que l'excursion en car organisée à Pierrefonds-Compiègne. Le prix du voyage Villers-Cotterets-Is-sur-Tille et retour (50 % de réduction) a été entièrement remboursé avec les subventions fournies par les Caisses d'Allocations Familiales de la région (j'avais fait agréer ma « petite colonie » à la préfecture sous la dénomination « camp de vacances »).

Les enfants, invités à rédiger des comptes rendus et à donner leurs impressions ont fait, pendant ces quinze jours une ample moisson de souvenirs qui seront exploités au cours de la prochaine année scolaire. Les photos, les cartes postales, les échantillons rapportés permettront des leçons vivantes qui seront certainement très écoutées, surtout quand elles seront exposées par les élèves eux-mêmes.

Chaque soir, avec Coquart, nous sommes allés visiter les familles pour nous rendre compte de la façon dont nos « gars » étaient

reçus. Partout nous avons trouvé un accueil chaleureux et nous avons senti un climat favorable autour de l'école. Notre milieu social n'est pas tellement élevé, de part et d'autre, mais le « correspondant » était toujours considéré comme un nouveau membre de la famille qu'il ne fallait surtout pas laisser repartir avec du linge sale et sans avoir garni son sac d'un volume impressionnant de gâteaux et provisions diverses.

De tels échanges doivent être continués et intensifiés. Le voyage, procédé d'éducation moderne, est mis par ce moyen à la portée de tous.

Coquart, instituteur à Is-sur-Tille, Côte d'Or, et moi-même, sommes à la disposition des collègues qui désireront sur la question des renseignements plus précis ou plus techniques.

J'ajoute que, d'un commun accord, nous avons décidé de ne renouveler cet échange que dans trois ans. Pour l'année prochaine, nous cherchons un collègue sérieux qui désirerait correspondre en vue d'un échange possible.

LEROY.

Villers-Cotterets (Aisne).

*
**

Nous publierons prochainement une B.E.N.P. qui rendra compte du succès croissant de ces échanges d'enfants, conséquence naturelle des échanges interscolaires. Camarades qui avez pratiqué l'échange, envoyez-nous d'urgence un compte rendu illustré.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPERANTO

51. Ecole de Pessac, avec Vaclav Salivar, Pardubice, Tchécoslovaquie.
52. Lucien Pillard (Haute-Saône), avec Vaclav Salivar, Pardubice, Tchécoslovaquie.
53. Lallemand, Flohimont (Ardennes), avec A. Lauterbach, Chlumec, Tchécoslovaquie, et Asta Hakansson, Stureby, Suède.
54. Mme Bertet André (Lot), avec Emilie Heinisch, Garmisch-Partenkirchen, Allemagne.
55. Poisson (Indre-et-Loire), avec Lady Boswells school Boys, Kent, Angleterre.
56. Mme Auvray (Côtes-du-Nord), avec R.M. Dhonau, Avondale, Sheringham, Angleterre.
57. Coulon Henri (Doubs), avec H.C. Butter, Zandaam, Hollande.
58. Mme Thébault, Valencienne (Nord), avec Masao Kakuo, Takaoka, Japon.
59. Levreaud (Gironde), avec Masao Kakuo, Takaoka, Japon.

60. J.S. Rooke, Winterswig, Hollande, avec S. Leroy (Côtes-du-Nord).
61. R. Maillet (Indre-et-Loire), avec S. Aarse, Amsterdam.
62. Bosland, Lyon, avec Jan Mejer, Muideberg, Hollande.
63. Hélène Bernard (Maine-et-Loire), avec G. Verhoef, Winterswijk, Hollande.
64. Paul Mary, Le Havre, avec Munster, Amsterdam.
65. Allerey (Saône-et-Loire), avec Iuaho Suga, Tokio, Japon (correspondance individuelle).
66. Casanova (Hérault), avec Motozi Ideo, Nagasaki, Japon.
67. Geneviève Boissel (Ardèche), avec A.E. Philipp, Colyton, Angleterre.

EXPOSITION SCOLAIRE PERMANENTE

En juillet, j'ai préparé dans mon préau et pour y être permanente, une petite exposition de travaux de mes élèves, destinée à montrer l'excellence des méthodes pédagogiques modernes :

Ma collection de journaux scolaires imprimés depuis 1934.

Plans en relief : la commune d'Yquelon, le pays de Granville, la baie du Mont Saint-Michel, le département de la Manche, Bretagne et Normandie, Vosges et Alsace-Lorraine, la France.

Travaux d'histoire : la caverne préhistorique, le pont fait de troncs d'arbres, la hutte de pierres couverte de branchages, dolmens et menhirs, la Pyramide et le Sphinx, la barque phénicienne, le Gaulois, le four gallo-romain, le château fort.

Divers modelages d'animaux de basse-cour, etc., etc... le tout en argile du terroir (quelques modèles en glaise de Houlgate), peints à la colle, une collection des coquillages marins comestibles de notre côte.

Entrée libre, même en mon absence. Nombreux ont déjà été les visiteurs : enfants, jeunes gens, parents d'élèves, amis, instituteurs, professeurs, promeneurs, tous vivement intéressés par d'humbles mais précieux travaux. Ce qui a été réalisé avec les plus modestes matériaux indique que tout enfant aime l'étude lorsqu'elle est bien présentée et bien conduite.

J'ai, surtout maintenant, avec mes modestes travaux sur le calcul et l'orthographe, la certitude qu'une telle pédagogie est féconde en résultats et mérite d'être poursuivie.

R. HOUSSIN, Yquelon (Manche).

Commission des Cours Complémentaires (N° 6)

Responsable de la partie Littérature : GAURIAUD, C.C. à Marans (Charente-Mme).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche de Calcul
Fiche d'exercices ***

PLANTATION DE LA VIGNE EN CHAMPAGNE

1. **Sur l'extrait du cadastre** (Fiche documentaire) remarquez la **parcelle 426**.
 - a) Calculez ses dimensions.
 - b) Combien pourra-t-on planter de rangées de ceps ?
 - c) Combien y aura-t-il de ceps par rangées ?
 - d) Quel sera le nombre total de ceps ?

2. **Sur l'extrait de cadastre, repérez la parcelle 661 pour la mise en treillage :**
 - a) Combien faudra-t-il commander de piquets ?
 - b) Quelle longueur de fil de fer faudra-t-il acheter ?

3. **Cherchez sur le cadastre où se trouve la parcelle 674. Cette parcelle doit être replantée. Calculez :**
 - a) le nombre de plants qui seront nécessaires ;
 - b) le prix de revient de ces plants.

4. **Un vigneron a acheté la parcelle 644** qui se trouve en friche. Il la défonce et il exécute tous les autres travaux lui-même. **Calculez les dépenses qu'il aura à supporter les 3 premières années :**
 - a) achat des plants ;
 - b) mise en treillage ;
 - c) remplacement de 5 % des plants.

5. **Quelle a été en 1945-46-47 la production de la parcelle n° 662 ?**
 Quel a été le prix de vente du raisin fourni par cette parcelle en 1947 ?
 Quels ont été les frais de culture en 1947 ?
 Quel a été le bénéfice du vigneron en 1947 ?

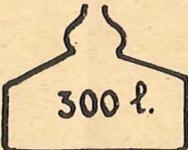
6. **Si vous habitez une région où l'on cultive la vigne :**
 Faites une enquête semblable à celle des fiches sur la plantation, les frais de culture et le rapport de la vigne.
 Composez des problèmes analogues à ceux qui se trouvent ci-dessus. Cherchez-en la solution.

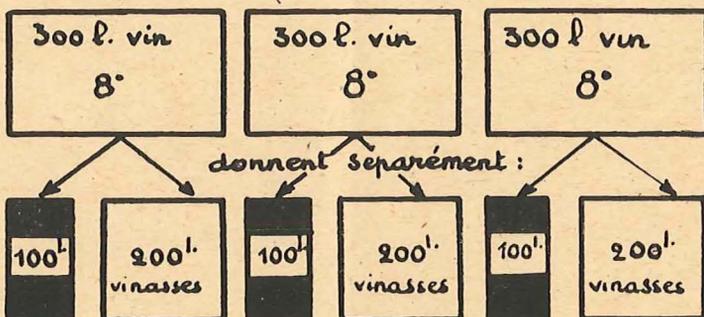


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

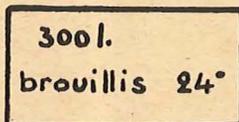
Fiche documentaire

LA DISTILLATION DU VIN
d'après le procédé charentais

On dispose d'un  300 l. alambic de 300 l.
3 chauffes successives de chacune 300 l. de vin titrant 8°



- 1) 300 l. de "brouillis" titrant environ 24°
- 2) 600 l. de "vinasses" (résidus)
une quatrième chauffe (bonne chauffe) faite
avec les 300 l.
de brouillis à 24°



donnent :

- 1) 100 l. eau. de. vie
titrant 70°



- 2) 200 l. vinasses



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA BELETTE

Notre camarade Michel a apporté une belette, tuée par son frère d'un coup de bâton.

Elle est marron sur le dos et blanche sous le ventre.

Son museau ressemble à celui d'un rat et a des moustaches de chat.

Ses oreilles sont petites et chacune de ses pattes porte cinq griffes.

Ses yeux brillent comme deux perles noires.

Le bout de sa queue est noir.

Elle mesure 45 cm. du bout du museau au bout de la queue, 27 cm. pour le corps et 18 cm. pour la queue.

La belette se nourrit d'œufs et de petits poussins. Elle saute sur l'animal, l'étrangle d'un coup de patte bien lancé et l'emporte pour le manger.

C'est une bête nuisible.

En patois, on dit que la belette « bele » les œufs parce qu'elle fait un trou dans l'œuf et aspire son contenu, sans casser la coquille.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

MESURES FRANÇAISES
DE 1789

remplacées par le système métrique, le 8 mai 1790

1 Livre Tournois ..	0 fr. 98
1 Ecu de 3 Livres.	2 fr. 75
1 Ecu de 6 Livres.	5 fr. 80
1 Louis de 24 Livres	23 fr. 55
1 Louis de 48 Livres	47 fr. 20
1 Aune	0 m. 840
1 Ligne	0 m. 002
1 Pouce	0 m. 027
1 Pied	0 m. 325
1 Toise	1 m. 949
1 Livre	0 kg. 4895
1 Grain	52/1000 ^{de} gr.
1 Gros	3 gr. 824
1 Once	30 gr. 59
1 Quintal	48 kg. 19/20
1 Millier	489 kg. 1/2
1 Toise-point	0 m ² 00036
1 Toise-ligne	0 m ² 004397
1 Toise-pouce	0 m ² 052760
1 Toise-pied	0 m ² 633124
1 Lieue	3 km. 898
de poste	
1 Lieue	4 km. 444
de 25 au degré	
1 Lieue	5 km. 556
marine	
1 Arpent	0 ha. 5107
1 Corde	3 st. 840
1 Voie	1 st. 920
1 Muid	1 hl. 873
1 Setier	1 hl. 561
1 Boisseau	1 décalitre 301
1 Pinte	0 l. 95

Conversion en mesures métriques arrêtée par la Convention, publiée par Garnier, libraire, au Palais-Egalité, vis-à-vis la Cour des Fontaines et arrêtée de nouveau par Napoléon le 12 février 1812.

A noter que les mesures prises en considération par l'assemblée, en 1790, sont les mesures de Paris. Il existait un grand nombre de mesures provinciales variant entre elles dans de fortes proportions.

Exemple (pour le vin) :

	PINTES
La queue d'Orléans	460
La queue de Bourgogne..	444
La queue de Mâcon.....	452
La queue de Champagne..	396
La barrique de Bordeaux..	184



VALEUR
EN FRANC-OR ACTUEL
DE LA LIVRE
de ses origines à 1790



Jusqu'en 1113, il s'agit de la *Livre-poids* valant 20 sous ; le sou égalant 12 deniers ; le denier 2 oboles, et l'obole 2 mailles. A partir de 1113 la livre devient la *Livre-monnaie*, elle vaut 20 sous de 12 deniers chacun.

La Révolution remplace la Livre par le Franc, en conservant à celui-ci la valeur que la Livre avait à ce moment. Le Franc se subdivise, comme la Livre en 20 sous. Seul, le denier est supprimé.

	FRANCS	SOUS	
de 768 à 1113 :	66	8	66,40
de 1113 à 1158 :	18	13	18,65
de 1158 à 1223 :	19	18	19,90
de 1223 à 1285 :	18	04	18,02
de 1285 à 1314 :	17	19	17,95
de 1314 à 1322 :	18	08	18,04
de 1322 à 1328 :	17	03	17,015
de 1328 à 1364 :	14	11	14,55
de 1364 à 1380 :	9	19	9,95
de 1380 à 1422 :	7	02	7,01
de 1422 à 1461 :	5	13	5,65
de 1461 à 1483 :	4	19	4,95
de 1483 à 1498 :	4	10	4,50
de 1498 à 1516 :	3	19	3,95
de 1516 à 1547 :	3	11	3,55
de 1547 à 1560 :	3	06	3,03
de 1560 à 1574 :	2	18	2,90
de 1574 à 1589 :	2	12	2,60
de 1589 à 1610 :	2	08	2,04
de 1610 à 1643 :	1	15	1,75
de 1643 à 1715 :	1	04	1,02
de 1715 à 1774 :	1	02	1,01
de 1774 à 1790 :	1	—	1, »

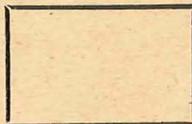
Ces valeurs sont
calculées pour la
Livre Parisis.

La Livre Tournois
vaut 1/5 de moins.



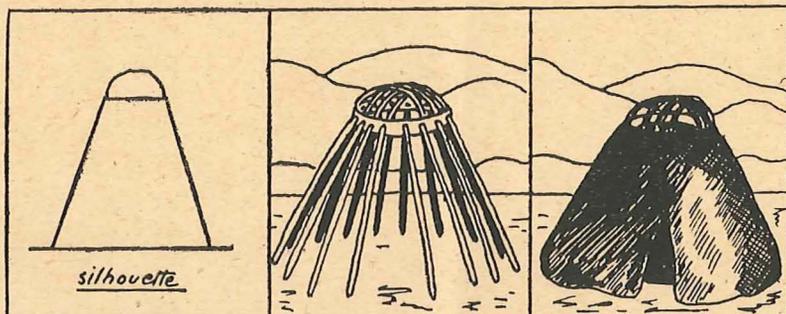
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA TENTE DANS LE MONDE



VI

VIII. — La tente tronconique à coupole.



Cette tente, que l'on trouve au *Turkestan chinois*, est dérivée de la yourte dont elle ne comprend que la partie supérieure en forme de tronc de cône, surmontée de la petite coupole.

IX. — La tente à coupole.



La tente en coupole comprend une armature faite de perches que l'on enfonce dans le sol, les extrémités supérieures sont courbées en forme d'arceaux. Sur cette armature, on étend des nattes faites de fourrage sec, ou encore des couvertures.

Cette tente de construction facile et rapide, c'est « l'haghal » ou « harri » de la *Somalie* et de l'*Erythrée*.

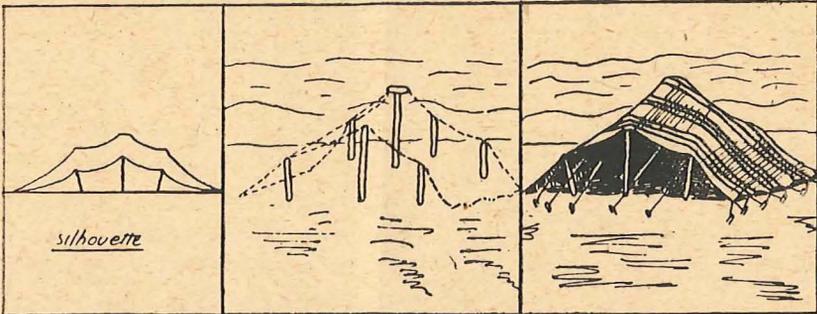


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA TENTE DANS LE MONDE

VII

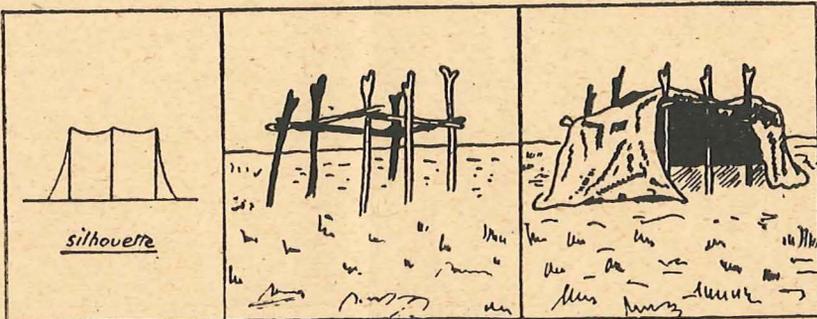
x. — La tente polygonale ou tente arabe.



La tente polygonale se trouve en *Arabie*, au *Sahara*, dans le *nord de l'Afrique*, universellement connue sous le nom de «tente arabe». Elle est faite d'une large pièce de tissu en poil de chèvre et de chameau, composée de longues bandes cousues entre elles, placées sur des piquets en nombre variable, selon les populations, libres ou réunis transversalement et tendue à l'aide de cordes et de piquets.

Chez les Arabes, elle porte le nom de «*Khaima*» et chez les Bédouins d'Arabie celui de «*Beit*». On rencontre également cette tente chez les tibétains sous le nom de «*Ba-Nak*».

xi. — La tente rectangulaire.



Le dernier type de tente est le «*Toldo*» des *Patagons* et des *Araucans de l'Amérique du Sud*. C'est une tente de grandes dimensions, faite d'un revêtement en peaux de guanacos (espèces de lamas) ou de chevaux, reposant sur des mâts disposés sur trois rangs. Construite pour loger plusieurs familles, cette tente est divisée en compartiments à l'aide de peaux pendant verticalement. Elle est toujours ouverte à tous vents sur le devant ; c'est là une caractéristique que nous ne trouvons nulle part ailleurs dans les autres modèles de tentes.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Plan Général de Travail

LE THERMOMETRE

A.F. — Nous achetons un thermomètre. Nous fabriquons l'abri qui le recevra. Nous commençons nos premières observations. Nous enregistrons le bulletin météorologique. Nous établissons nos graphiques de température.

T. — Le verre, le mercure, l'alcool.

C. — Français. — F.S.C. : 651, 652, 653, 654, 667, 668, 669, 670. — B.E.N.P. : 28.

Calcul : Enquêtes. — Les prix de divers thermomètres. Comparaisons de températures graphiques.

Sciences. — Expériences de dilatation des corps, notamment des liquides et des gaz. Graduation du thermomètre. Thermomètre maxima et minima. Diverses sortes et diverses utilisations du thermomètre. Utilisation des températures pour la prédiction du temps.

Géographie. — La température selon les régions. Les composantes du climat : exposition, altitude, vents, éloignement de la mer. Les zones thermiques dans le monde.

PECHE EN RIVIERE

A.F. — Nous racontons des parties de pêche pendant les vacances. Nous allons visiter et interroger un pêcheur. Nous préparons lignes et cannes. Nous construisons une nasse ou un filet.

T. — Le hameçon, le fil, les cannes, les filets, les nasses, les techniques, des braconniers, la pisciculture.

C. — Français. — F.S.C. : 949, 1064, 1085, 1086, 1087, 2046, 5016. — Enf. : 23.

Calcul : Enquêtes. — Valeur d'une ligne. Prix du poisson. Gain moyen d'un pêcheur. Comparaison avec la pêche au filet.

Sciences. — Le poisson : étude scientifique. La nourriture des poissons. Leur reproduction. Mœurs des poissons. Diverses variétés de poissons.

Géographie. — Cours d'eau les plus poissonneux. Carte des cours d'eau français.

Histoire. — Histoire de la pêche à travers les âges.

LE SAUMON

A.F. — Nous avons pêché des saumons, ou bien on nous a raconté l'histoire extraordinaire des saumons. Nous avons vu un barrage à saumons.

T. — La pêche aux saumons.

C. — Français. — F.S.C. : 639, 640, 641, 644, 645, 646, 647, 648, 1084.

Calcul. — Enquête sur les distances parcourues par les saumons pour leur reproduction. Poids moyen d'un saumon.

Sciences. — Etude scientifique du saumon. L'histoire de ses images pour la reproduction. Comment on leur permet de remonter les cours d'eau. Comment on les capture.

Géographie. — Tracer sur une carte du monde le trajet suivi par les saumons. Remonter avec eux les rivières les plus importantes.

Histoire. — La pêche aux saumons autrefois. Les obstacles constitués par les barrages aujourd'hui.

CONSERVE ET VENTE DES POMMES ET DES POIRES

A.F. — Nous cueillons nos fruits. Nous les préparons pour la vente. Nous fabriquons ou nous voyons fabriquer cageots et cagettes. Nous calibrons nos fruits. Nous consultons les mercuriales. Nous installons nos fruits pour les conserver. Nous visitons une entreprise d'expédition.

T. — Fabrication des cageots. L'organisation du ramassage, du transport et de la vente. Les organisations coopératives. Les diverses qualités de fruits marchands.

C. — Français. — F.S.C. : 577, 583, 584, 760, 1004, 5053 bis, 7048, 7049, 7050, 7072, 7073, 8058, 8059, 8060, 8061. — B.T. n° 15.

Calcul : Enquêtes. — Prix à l'achat. Prix de vente. Bénéfices. Frais de ramassage. Rendement d'un arbre, d'un verger. Perte des fruits à la conserve. Valeur relative des diverses qualités.

Sciences. — Les fruits d'automne.

Géographie. — Régions de France grandes productrices de fruits (faire la carte). Zones grandes consommatrices. Importation et exportation.

Histoire. — Date d'introduction en France des divers fruits. Légendes et coutumes concernant les fruits et les récoltes.



COMPLEXE D'INTÉRÊTS

L'ÉLEVAGE : LA RACE MAINE-ANJOU Activités fonctionnelles :

Nous conduisons les vaches au pré. Nous rendons le bétail à l'étable. Nous visitons une étable moderne (ferme de la Charbotaie), une étable vétuste (ferme des Cailletières).

Activités techniques :

Caractéristiques de la race Maine-Anjou, robe, poil, signes laitiers et beurriers. Visite de
(Voir suite page 39)

Comment je travaille dans ma classe

DANS UN COURS ÉLÉMENTAIRE

Dans un Cours Élémentaire, l'exploitation des textes libres n'est pas toujours facile et possible.

Or, dans ce cours, il faut absolument faire acquérir certains mécanismes et les élèves doivent aussi s'habituer au travail libre.

L'essentiel est de ne pas perdre de vue ces deux nécessités et de ne pas en négliger une au profit de l'autre.

C'est à un équilibre qu'il faut arriver.

Je pense qu'il faut avoir des progrès réguliers en certaines matières (grammaire, dictée, calcul...) qui constituent un squelette, une armature, une charpente indispensable.

L'efficacité et l'équilibre du travail libre futur en dépendent.

C'est ainsi que j'ai fait un

FICHER DE GRAMMAIRE

avec difficultés graduées et répondant au plan suivant :

- I. — Reconnaître :
 - A) Noms : souligner dans textes.
 - B) Verbes : souligner dans textes.
- II. — Les noms :
 - c) Masculin et féminin.
 - d) Singulier et pluriel en s.
 - e) Pluriels en au, eu, ou.
 - f) Pluriels en al, ail.
- III. — Le verbe et son sujet :
 - g) Trouver le sujet et mettre au pluriel (ent).
 - h) Pronoms il et ils
elle et elles
 - i) Pronoms je et nous
 - j) Pronoms tu et vous accords
- IV. — Le verbe, les temps :
 - k) Le présent Verbes chanter,
 - l) Imparfait venir, aller
 - m) Futur et finir
 - n) Avoir et être (emploi convenable)
 - o) Passé composé.
 - p) Révision.
- V. — Noms et adjectifs :
 - q) Reconnaître les adjectifs qualificatifs.
 - r) Féminin des adjectifs (particularités).
 - s) Féminin des adjectifs (révision).
 - t) Pluriel des adjectifs (différents cas).
 - u) Pluriel des adjectifs (révision).
 - v) Accord des adjectifs et des noms (révision générale du pluriel).
- VI. — Révision :
 - w)
 - x) Analyses, Conjugaisons, Accords.

Chaque série comprend 8 fiches et permet de travailler 8 jours.

Une fiche est donnée à chaque élève ou à un groupe d'élèves chaque jour. Les exercices étant à peu près de même difficulté peuvent être donnés dans un ordre quelconque.

On opère donc par roulement pour tout faire en 8 jours.

Voici un spécimen de fiche pris parmi les 180 du fichier que j'ai constitué.

Au cours de l'année scolaire qui vient, je mettrai ce fichier bien au point en tenant compte des réactions des élèves en face des exercices qui leur sont proposés.

L'adjectif qualificatif S'ACCORDE AVEC LE NOM auquel il se rapporte. Si le nom est au féminin, l'adjectif qualificatif est aussi AU FEMININ.

FAIRE ACCORDER CHAQUE ADJECTIF mis entre parenthèses avec LE NOM AUQUEL IL SE RAPPORTE

LA CHEVRE

La chèvre est (familier), (sensible) aux caresses et (capable) d'attachement. Elle est plus (fort), plus (léger), plus (agile) et moins (timide) que la brebis ; elle est (vif), (capricieux), (vagabond).

Etc., etc..., l'exercice se continue au dos de la fiche.

Cette façon de faire est peut-être un peu traditionnelle, mais les élèves ne travaillent pas tous au même exercice, on économise les livres et cela fait acquérir avec certitude certains mécanismes qui, une fois possédés, libèrent les élèves qui entreront au C.M.

Parallèlement, on peut faire faire certains exercices sur les textes libres choisis mais, grâce à la progression, le souci de tout voir est supprimé et le maître a l'esprit plus libre pour les activités fonctionnelles.

Il faut surtout avoir en vue, non pas de faire apprendre par cœur certaines formules mais, par l'exercice, de donner

le sens : des accords,
des rapports entre les mots,
de la nature et
de la fonction des mots.

Après, il est facile de mettre des étiquettes.

Si un élève a le sens de ce qu'est un adjectif, il différenciera facilement par la suite les différentes sortes d'adjectifs.

Il n'y a même pas à faire apprendre les listes fastidieuses que tout le monde a jusqu'ici dû apprendre à l'école.

L'essentiel est d'avoir des exercices intelligents ; les livres traditionnels de grammaire

(Voir suite page 40)

la laiterie, fromagerie de Baune. Utilisation des abats d'animaux.

F.S.C. — N° 230.

Connaissances :

1° Français. — La vente des bœufs, F. 236-4, E. Pérochon (La Parcelle 32). Au pays des herbages, Léon Dériès (Lemerre, éditeur). La vie pastorale dans les Alpes françaises, Paul Arbos (Armand Colin, éditeur). Les pâturages du Cantal, E. Granger : les merveilles de France, Hachette.

F.S.C. — 1052, 2029.

Enfantines. — 81, 82, 99.

La peur du troupeau, Albert Valentin (Almanach des champs, Les Horizons de France). La Fontaine : Le Berger et son troupeau, IX, 16 ; La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion, I, 6 ; Les deux taureaux et la grenouille, II, 3 ; Compagnons de travail, G. Sand, La Mare au diable.

2° Calcul et sciences appliquées.

**

RACE MAINE-ANJOU

1. Composition d'un troupeau

Ferme des Constantinières de Querré : 52 ha. Fermier : M. Béchu.

Taureau, 1 ; vaches, 10 ; bœufs, 9 ; génisses, 8 ; veaux, 9.

2. Production laitière

Une vache bien soignée peut donner, en moyenne, 8 litres de lait par jour et cela pendant 5 mois. Le lait de vache est en majorité réservé pour la laiterie de Tiercé où l'on fabrique le camembert.

Un employé, tous les matins, passe avec un camion, dans les fermes, pour collecter le lait.

Prix du litre de lait de vache payé par la laiterie de Tiercé : 16 fr. le litre.

Prix du kg. de beurre laitier : 330 fr.

Prix du kg. de beurre fermier : 310 fr.

Prix du petit lait : 5 fr. 50 le litre.

Prix du fromage : 45 fr. la boîte de 250 gr.

(Prix pratiqués le 28 novembre 1947).

RACE MAINE-ANJOU

3. Viande de boucherie

Poids moyen d'une vache grasse livrée à la boucherie : 500 à 900 kg.

Poids moyen d'une vache maigre : 400 à 500 kg.

Poids moyen d'un veau au moment de sa livraison (âgé de 3 mois et demi) : 90 kg.

Poids moyen d'un taureau de 4 ans, gras, livré à la boucherie : 900 kg.

Poids moyen d'un bœuf livré à la boucherie : 700 kg.

Prix du kg. de vache grasse (poids vif) : 70 fr. le kg.

Prix du kg. de vache maigre (poids vif) : 50 fr. le kg.

Prix du kg. de veau (poids vif) : 130 fr. le kg.

Prix du kg. de taureau de 4 ans (poids vif) : 90 à 110 fr. le kg.

Prix du kg. de bœuf (poids vif) : 70 à 90 fr. le kg.

Prix du kg. de génisse (poids vif) : 80 fr. le kg.

Poids d'une génisse : 400 kg.

4. Fumier

La quantité de fumier produit dépend des années.

Exemple : pour une année où le troupeau sera resté enfermé par suite de mauvais temps, le fumier sera plus abondant.

En moyenne, une vache donne 30 kg. de fumier et 15 litres de purin par jour.

Un veau donne en moyenne 15 kg. de fumier et 7 litres de purin par jour.

Un bœuf donne en moyenne 40 kg. de fumier et 25 litres de purin par jour.

Poids du mètre cube de fumier : 500 kg.

Prix du mètre cube de fumier : 700 fr.

Prix du purin : 5.000 fr. le mètre cube.

RACE MAINE-ANJOU

1. Quel est le nombre total de bêtes composant le troupeau ?

2. Quelle est la quantité totale de lait fourni par une vache en 5 mois, c'est-à-dire temps annuel pendant lequel la vache donne son lait ?

3. Quelle est la quantité de lait fourni par le troupeau en un jour ? en cinq mois ?

4. Calculez la somme payée en un jour au propriétaire en échange de son lait.

5. Quel sera le prix d'une vache grasse vendue à la boucherie (poids vif) : 500 kg. ?

6. Quel sera le prix de vente d'un veau à sa livraison ?

7. Quel est le prix de vente d'un bœuf à sa livraison valant 80 fr. le kg. ? Prix de 9 bœufs ?

8. Calculez le capital-boucherie représenté par les bêtes composant le troupeau ? (Prix du kg. de taureau, poids vif, 95 fr. le kg.).

9. Quel est le prix de vente d'une vache maigre pesant 450 kg. ? Différence de prix avec une vache grasse ?

10. A-t-on bénéfice à élever le veau jusqu'à 3 mois et demi ? Quelle somme totale la vache reporterait-elle si l'on vendait son lait pendant trois mois et demi ?

11. Quel est le poids de fumier donné par toutes les bêtes du troupeau en un jour ?

12. Quel est le poids de fumier récolté dans une année ?

13. Quel est le volume de purin, récolté en un jour, dans une année, par les bêtes du troupeau ?

14. Quelle est la somme totale récoltée sur la vente du fumier et du purin dans une année ?

VEILLON, à Cherré (Maine-et-Loire).

n'en contiennent pas beaucoup et ils dispersent surtout les enfants.

C'est un outil éprouvé qu'il faut, genre fichier auto-correctif Addition-Soustraction.

Je crois aussi utile d'avoir comme annexe au fichier de grammaire un *fichier de dictées* en rapport avec le classement des fiches de grammaire.

Les élèves préparent à la maison l'orthographe d'usage et, au cours de la dictée à l'école, ils ont à veiller aux accords.

Ainsi, moyennant un travail de 15 à 20 minutes par jour, l'élève acquiert assez aisément ce que les programmes exigent et ce qui est nécessaire à une bonne orthographe car il faut tout de même s'en soucier.

Avec des élèves qui s'accrochent pour la première fois aux difficultés grammaticales et orthographiques, il vaut mieux avoir ainsi une ligne sûre qui permet par ailleurs d'être plus libre.

Il est surtout très important d'en faire un peu chaque jour.

(Prière à l'auteur de se faire connaître.

Aucune adresse sur son rapport).

Il vous faut des Livres de Vie

Selon notre technique, chacun de nos élèves reçoit de chaque imprimé un exemplaire qu'il ajoute jour par jour à son *Livre de Vie*. Il reçoit de même de chaque imprimé de l'école correspondante régulière un exemplaire qu'il ajoute à son livre de vie de l'École correspondante. En fin d'année, chacun de nos enfants a donc deux livres de vie d'une valeur inestimable et dont l'épaisseur est fonction de la fréquence des tirages. Au début de l'année, la reliure est vide. Le livre se construit au jour le jour, comme l'expérience enfantine.

Il ne fait pas de doute que cette technique constitue la solution idéale. L'enfant peut d'ailleurs ajouter à son livre des feuilles tapées à la machine, des pages de dessins, des fiches papier de notre F.S.C. Il réalisera vraiment « son » livre de vie.

Mais il faut naturellement le matériel minimum, introuvable ces dernières années : une reliure spéciale pour recevoir les feuilles et un perforateur pour perforer les feuilles.

Nous venons de faire réaliser des reliures invisibles spéciales cartonnées avec système de reliure C.E.L. très pratique. Nous pouvons livrer la reliure complète ou seulement le système de reliure sans le carton (pour ceux qui peuvent se procurer le carton).

Nous vous recommandons tout particulièrement l'usage de ces reliures bien supérieur au journal mensuel qu'on donne à l'enfant, qui se plie, se froisse et s'égaré.

Éventuellement, étant donné le prix relativement élevé de la reliure, on peut se contenter d'une reliure par élève. Mais c'est un pis-aller.

Adoptez les reliures invisibles. Vous ne le regretterez pas. — C. F.

Pour la constitution d'un Fichier Scolaire Coopératif de base

De nombreux camarades ont entrepris personnellement ou en collaboration avec leurs élèves, la rédaction de fiches destinées au F.S.C. Mais ce travail qui constitue une mine de documents d'une grande richesse a l'inconvénient d'être un peu dispersé et de ne pas toujours offrir des documents d'utilisation courante.

Il semble que, parallèlement à ces initiatives individuelles, il serait utile d'établir un *Fichier de base* à partir des intérêts principaux des enfants, tels que les révèlent les journaux scolaires.

Ceci nécessiterait évidemment un important travail de recherches préalables :

1° La C.E.L. serait-elle en mesure d'établir la liste des principaux centres d'intérêt révélés par les nombreux journaux scolaires de ses archives ?

Il serait certainement possible de faire le même travail à l'échelle départementale : les D. Dx pourraient rechercher dans les journaux qu'ils reçoivent et établir une liste d'intérêt. Ils pourraient aussi inviter tous les camarades à le faire pour leurs propres journaux et lui transmettre les résultats. Serait-il souhaitable de partir de tous les textes présentés par les enfants ?

2° C.E.L. et D. Dx, après classement sur le plan national, indiqueraient quel sujet de fiches il y aurait lieu d'étudier par priorité. La Commission du Fichier pourrait alors retenir les fiches les meilleures ou toutes les fiches intéressantes dans chaque catégorie.

Ainsi, le F.S.C. serait en mesure de répondre — dans un avenir assez proche — à l'exploitation maxima de la majorité des centres d'intérêt enfantins.

La marche à suivre pour le F.S.C. pourrait aussi être valable pour les B.T.

GUILLLOT, Allerey (Saône-et-Loire).

ENQUÊTE SUR LES CENTRES D'INTÉRÊT

Curieux de savoir si l'idée émise par notre camarade Guillot est possible à mettre en pratique, j'ai dépouillé rapidement environ 1400 textes de 200 journaux envoyés par 45 écoles (garçons, filles, mixtes) des diverses régions du département de Saône-et-Loire; ces régions sont fort différentes au point de vue physique, économique et social.

Je tiens à préciser que les résultats obtenus ne peuvent être présentés qu'avec un certain nombre de réserves :

1° Le nombre de textes examinés est trop restreint ; j'ai utilisé ce que j'avais sous la main.

2° Les collections de chaque école sont pour la plupart incomplètes et il est évident que cela fausse les renseignements donnés puisque je n'ai pu enquêter sur toute l'année, dans tous les milieux. Même, pour certaines écoles nouvellement venues à nos techniques, le nombre des textes est trop faible pour qu'il ait une valeur certaine.

3° Les journaux d'école de ville comptant pour 10 % environ, j'ai donc examiné presque exclusivement des journaux d'écoles de campagne ou de gros bourgs (Bresse, Morvan, Charolais).

4° Il y aurait lieu de pousser l'examen et la classification plus loin en distinguant : école de garçons, de filles ou mixtes ; surtout en distinguant les âges, ce que je n'ai pas fait, car ils ne sont que très rarement indiqués.

J'ai seulement laissé de côté les textes des cours inférieurs au C.E.

Il aurait fallu encore faire une discrimination pour chaque mois, tout au moins chaque saison, j'ai pensé que ce n'était pas urgent.

Bref, c'est un travail fort incomplet et qui répond seulement en gros à la hâte d'avoir une idée à vérifier très largement et sérieusement sur une grande échelle.

Voici donc les résultats de ce coup de sonde dans 1400 textes d'écoles de campagne, datant d'octobre 1946 à juillet 1948.

1. ANIMAUX : 337 textes.
Animaux domestiques : 218 (chat, 42 ; chien, 37 ; poule, 21 ; chèvre, 19 ; porc, 17 ; lapin, 15 ; cheval, souris, vache, 14 ; mouton, 9...)
Animaux sauvages : 34 (renard, 10 ; écureuil, vipère, 7...)
Oiseaux : 71 (hirondelle, 20 ; corbeaux, buse, 10 ; pie, 7...)
Insectes : 10.
Poissons : 4.
2. RECITS PERSONNELS DIVERS : 104 textes. (Textes impossibles à classer rapidement dans quelque catégorie bien définie : événements domestiques ou autres, aventures personnelles, ne présentant à première vue aucun intérêt « pratique » : faits qui frappent l'enfant et aussi ses camarades, mais d'une façon toute momentanée sans conséquence pratique apparente utilisable).
3. FÊTES : 35 textes. (Pays, famille, école).
4. JEUX : 35 textes (scolaires ou non).
5. PRINTEMPS : 33 textes, dont une vingtaine versifiés (et ses manifestations dans la nature).
6. HISTOIRE LOCALE : 33 textes. (Reste à savoir dans quelle proportion ce Centre d'intérêt est spontané d'une part et fortement « suggéré » d'autre part).
7. CHASSE : 31 textes. (Extrêmement vivant et parfois même passionné).

8. FRÈRES ET SŒURS : 27 textes. (Presque toujours il s'agit de textes se rapportant aux cadets et non aux aînés).
9. SPORTS : 26 textes. (Le vélo y tient une grande place : la distinction avec "JEUX" est assez arbitraire).
10. NEIGE : 25 textes, dont une dizaine versifiés.
11. VOYAGES : 23 textes.
12. TRAVAUX DES CHAMPS : 22 textes (avec une forte majorité pour la fenaison).
13. NOËL : 22 textes, dont une sixaine versifiés.
14. PECHE : 19 textes.
15. GEOGRAPHIE LOCALE : 19 textes. (Même observation que pour l'histoire).
16. CARNAVAL : 19 textes.
17. FARCES : 18 textes.
18. ACTUALITES LOCALES : 18 textes (à peu près uniquement des accidents).
19. VOYAGES SCOLAIRES : 16 textes.
20. FOLKLORE : 15 textes.
PROMENADES : 15 textes.
NIDS : 15 textes.
FLEURS (violette et tilleuls en majorité).
METEOROLOGIE : 15 textes.
21. VEILLEES : 13 textes.
22. HIVER : 12 textes.
23. CEREMONIES : 11 textes (enterrements, 1 Nov., etc...)
ORAGE : 11 textes.
ECOLE : 11 textes.
PEUR : 11 textes (plus spécialement les filles).
24. PLUIE : 10 textes.
CONSCRITS : 10 textes.

Il semble inutile de poursuivre cette énumération.

La diversité extrême des textes rend une classification simple très ardue et forcément arbitraire. Certains sujets : animaux, fêtes, jeux, printemps, sont nets, mais d'autres m'ont bien embarrassé et je les ai rangés d'une façon un peu arbitraire et hasardeuse dans des catégories qui nécessiteraient un examen plus long et plus minutieux.

Quelle conclusion tirer de cette énumération ?

Je pense qu'il est très imprudent de vouloir tirer une conclusion d'une enquête aussi sommaire, rapide et partielle. Cependant n'apparaît-il pas que le garçon ou la fille (je n'ai pas remarqué de différences essentielles dans les sujets de textes) entre 8 et 14 ans, vit dans son milieu avec les objets et surtout les êtres (humains et animaux) qui l'entourent et dont le comportement l'intéresse, l'amuse ou l'indigne. L'enfant fait l'apprentissage de la vie d'une façon toute empirique.

Ceci tend à prouver que lorsqu'on veut élever et instruire l'enfant hors de son milieu naturel, on fait fausse route. Il faut permettre à l'enfant d'acquérir expérience et instruction en lui donnant les matériaux nécessaires :

1° à expliquer ce qu'il voit, ce qu'il apprend par expérience ;

2° à compléter ces connaissances empiriques par ce qu'il ne peut apprendre seul mais qu'il a le désir de connaître.

Si quelques D. Dx veulent essayer de réaliser cette enquête qu'ils auront certainement la possibilité d'approfondir et d'élargir — comme j'ai l'intention de le faire en S.-et-L. dès la rentrée — je suis persuadé que nous arriverons à dégager de grands centres d'intérêt généraux et permanents malgré la diversité des régions et des genres de vie. Nous aurions alors un champ de travail où, chacun apportant sa contribution, poussera une magnifique moisson de documents, d'une immense valeur au point de vue psychologique et pédagogique.

Enfin, au point de vue immédiatement pratique, cette enquête ferait ressortir de nombreux sujets intéressants exploitables pour des Fiches de Documentation et pour des B.T. J'ai relevé par exemple : Elevage des poulets et des porcs (en Bresse), élevage des souris blanches et rats blancs pour laboratoires, rechapage des pneus, recettes, culinaires locales, maison (type local), ramassage des châtaignes, fabrication des chaises, faïenceries, tissage de la soie, industries spéciales : aluminium, uranium, schistes bitumineux, etc...

Cette découverte de sujets exploitables dans le département permet au D. Dal de demander au collègue intéressé et presque « d'exiger » de lui la composition d'une fiche ou d'une B.T. sur tel sujet intéressant la collectivité, alors que bien souvent ces sujets risquent de rester ignorés ou tout au moins non exploités pendant longtemps si le D. Dal n'intervient pas.

R. JACQUET, D. Dal Saône-et-Loire,
Centre du Moulin-Joly, Chalon-s-Saône.

MODIFICATIONS AU TARIF

Hausse générale pour augmentation de frais généraux : 10 % à partir du 15 octobre. Pour les périodiques, voir première page.

Le limographe 21×27 est à 3.500 fr. (erreur du tarif qui le signale à 4.000 fr.).

Agrafes, 55 fr. — Papier spécial limographe 13,5×21 à 375 fr. le mille ; 21×27, 750 fr. le mille. — Agrafeuses: Jaky, 450 fr. ; Lutèce, 400 fr. — Perforateur, 350 fr.

Matériel absolument complet avec presse automatique, 33.000 fr.

FICHES CORRECTIONS ET TESTS

(FICHER M.-D.)

(demandes seulement, sur papier)

Livrable immédiatement à 40 fr.

Prix du fichier complet. Nouveau prix: 300 fr.

LES FICHES

POUR COURS ÉLÉMENTAIRE

La question est à l'ordre du jour de la C.E.L. depuis Pâques. Une longue et profonde discussion sur ce sujet, au cours de notre journée pédagogique, et en présence de S. Daviault, nous a permis d'apporter quelques éclaircissements dans nos projets.

Premier résultat de ces discussions : Il faut séparer nettement les fiches pour C.E. des fiches à envisager pour les écoles de pays bilingues : Algérie, Tunisie, Maroc et Alsace-Lorraine notamment. Certaines solutions, qu'il serait possible peut-être d'envisager pour ces écoles, ne sont pas valables pour nos Cours élémentaires.

Suzanne Daviault continuera à s'occuper de ces deux genres de fiches, qui ont bien des points semblables. Mais au sein de la commission nous constituerons deux équipes de travail. Nous invitons donc les camarades à envoyer leurs projets ou leurs suggestions pour fiches de C.E. à S. Daviault, à Vanclans par Nods, Doubs.

Pour le contenu, la forme et la présentation de ces fiches, il faut prévoir :

a) des fiches plus spécialement destinées à la lecture, au cours de l'exploitation des complexes d'intérêts.

Ces fiches doivent être vivantes, intéressantes et simples. Il faudra éviter, en conséquence, le genre leçon de choses qui est à bannir radicalement.

Nous tâcherons d'illustrer ces fiches avec nos vignettes.

b) des fiches modes d'emploi :

Nous aurons à prévoir, en liaison avec nos Centres d'intérêt et notre Plan de travail, des recherches, des enquêtes, des expériences, des constructions. Pour ces travaux, il est normal de prévoir des fiches mode d'emploi donnant toutes directives techniques et technologiques. La forme de ces modes d'emploi reste à mettre au point pour les sciences, le calcul, l'histoire, la géographie, etc...

c) les fiches documentaires ne seront pas forcément exclues, mais leur rédaction reste excessivement délicate, car ce que l'enfant veut savoir c'est toujours la vie, et nous retompons alors aux fiches genre a) qui peuvent d'ailleurs avoir une certaine valeur documentaire.

Nous invitons nos lecteurs à se mettre au travail et à nous communiquer leurs essais.

C. F.

FICHER TECHNIQUE DE PROBLÈMES C.E./C.M.

Quel camarade accepterait de traduire de l'anglais des problèmes C.E./C.M. qui lui seraient envoyés, ceci dès maintenant ?

ROGER LALLEMAND,

Flohimont par Givet (Ardennes).



UN MATÉRIEL INDIVIDUEL DE COMPOSITION

La casse collective présente, à mon avis, de sérieux inconvénients. Deux ou trois élèves seulement peuvent y travailler ensemble. Bien des erreurs se produisent dans le rangement des lettres, lors des démontages. On saisit difficilement les caractères souvent couchés. Pour ces motifs, et d'autres encore, la composition est longue, fastidieuse, les articles sont courts et peu nombreux. C'est là, je crois, la raison initiale de la pauvreté reprochée à certains de nos journaux et de l'abandon de l'imprimerie par des collègues cependant armés de bonne volonté.

Après de multiples essais, coordonnant les renseignements fournis par divers camarades, nous avons mis au point un casseau strictement individuel, et qui nous donne satisfaction.

C'est une planchette carrée en bois dur, de 11 cm. de côté, percée incomplètement, avec un foret de trous à fond plat. Diamètre et nombre des trous varient avec le corps des lettres.

Chaque casseau contient suffisamment de majuscules, minuscules et espaces pour la composition d'une ligne de nos journaux. Il faut 20 casseaux par classe (autant que de lignes dans une page). Chaque élève (ou groupe d'élèves, suivant l'effectif de la classe) a son casseau.

Les avantages sont évidents. Chaque élève (ou groupe d'élèves) compose et décompose une ligne seulement: travail rapide et attrayant. Pas de fautes possibles lors du rangement des lettres. Classement alphabétique. Les caractères se tiennent verticalement et présentent toujours leur œil: ils sont pris aisément et sans erreurs. Enfin, ces casseaux sont pratiquement incassables.

Il faut, en outre, par classe, 20 porte-compositeurs. Nous les avons fabriqués en quelques minutes avec le fer-blanc de vieilles boîtes de conserves.

Ajoutez une planche à clous pour les compositeurs, et votre matériel vous permettra de composer une page, y compris démontage du texte précédent, en 15 ou 25 minutes au maximum, suivant l'habileté de vos élèves.

Je précise que les minuscules d'une police de 3 kg sont insuffisantes pour garnir les casseaux. Je conseille d'acheter, non pas deux polices normales, mais une police normale et deux polices de minuscules dites *bas de casse*, ainsi que 500 gr. d'espaces.

Aux collègues qui le demanderaient, nous fournirons toutes précisions sur la fabrication des casseaux, des porte-compositeurs et de la planche à compositeurs, ainsi que le mode détaillé d'utilisation.

Certains ne trouveront pas le tourneur apte à préparer les casseaux. Après entente avec un artisan local, nous pouvons leur fournir 20 casseaux au prix actuel de 800 fr. franco. Indiquer corps.

Nous disposons également de quelques brochures *Manuel de l'apprenti typographe*, à 30 fr. franco.

CLERC, Chevry-en-Seraine par Montereau (Seine-et-Marne), C.C. Paris 4180-34.



LE MICRO A L'ECOLE

Utilisation à l'école. — Il peut être employé pour commentaires des films lors des séances de cinéma muet dans une grande salle.

On peut aussi monter avec ce système d'amplification des séances récréatives genre « matinales enfantines », composées par les enfants, avec des bruitages appropriés (contes à plusieurs voix, chants, marionnettes, jeux). Il y a là pour l'école un puissant intérêt et de grandes satisfactions, surtout si l'on emploie un tourne-disques.

Cependant, pour les chants, il peut arriver que le montage ne permette pas une reproduction très musicale. — X².

Installation. — Il n'est pas nécessaire de faire l'achat d'un micro s'adaptant à la prise pick-up du poste de radio: il est possible d'employer un ancien diffuseur magnétique qui équipait autrefois les postes de radio à réaction. — X².



CONSEILS SUPPLÉMENTAIRES pour l'emploi du limographe C. E. L.

Nos limographes donnent totale satisfaction. Cependant, à l'usage, nous avons constaté parfois certaines imperfections pour la correction desquelles nous croyons utiles ces quelques conseils:

1° La plupart des résultats imparfaits viennent de la préparation insuffisante des stencils: il faut appuyer régulièrement et suffisamment. Le poinçon doit crisser sur les stries de la lime. N'essayez pas d'obtenir des pleins et des déliés comme avec une plume souple. L'écriture script est la plus pratique et la plus lisible.

2° Limes et stencils:

Le limographe se pratiquait autrefois exclusivement par la perforation d'un papier paraffiné avec une lime bronze. Mais ce papier ne peut être perforé à la machine. Pour cette perforation à la machine les Anglais ont fabriqué un papier chiffonnable spécial appelé *stencil*. Ce papier peut être perforé avec une lime ersatz ou cello-lime. Naturellement, il ne sera que mieux perforé avec une lime bronze.

Nous recommandons à tous nos camarades d'acquérir la lime bronze qui permet l'usage

de baudruches très bon marché, ce qui ne vous empêchera pas d'acheter des stencils pour la machine à écrire ou pour vos autres besoins.

3° **Encre** : Avant de tirer, il faut imbibber uniformément d'encre toute la surface du stencil, en roulant si nécessaire le rouleau dans divers sens, même en travers. Vous procédez ensuite au tirage et vous pouvez obtenir 15 à 20 feuilles sans encre à nouveau le rouleau.

Vous aurez des imprimés beaucoup plus réguliers.

4° **Papier** : La qualité du papier est toujours très importante, qu'il s'agisse d'imprimerie ou de limographe.

Pour le limographe, il faut un papier buvant l'encre. Il faut éviter tous les papiers satinés. Notre papier d'imprimerie peut être utilisé. Nous livrons également du papier spécial (voir tarif).

5° Pour le nettoyage, essayez en employant le papier journal comme indiqué sur la brochure. C'est suffisant.



La presse à imprimer Tiflex de l'Ain

Une maison de commerce de l'Ain est en train de jeter sur le marché une presse à imprimer sur laquelle nous devons dire notre mot.

Nous avons bien souvent donné notre point de vue en fait de matériel scolaire. Nous sommes une coopérative qui travaille sans but lucratif. Pour un commerçant, la vente d'un appareil c'est sa raison d'être. Notre but à nous c'est d'aider et de servir nos adhérents. Si demain une presse à imprimer se révèle comme plus pratique que la nôtre et mieux à la portée de notre bourse, nous la recommanderons, même si cette vente doit progressivement réduire celle de nos presses.

Nous dirons donc très loyalement les avantages et les inconvénients de la presse Tiflex. Les éducateurs la commanderont s'ils le désirent. Nous la leur ferons livrer aux meilleures conditions.

La presse Tiflex ne comporte aucune nouveauté technique. C'est la classique presse à épreuve, avec encre à main et impression par rouleau coulissant.

Elle est incontestablement bien présentée et d'un fini qui fait honneur à la maison qui l'a produite. Malheureusement, comme tout se paie, surtout la précision et le luxe, cette presse coûte presque aussi cher que notre presse automatique 21x27 de fonctionnement impeccable.

Cette presse présente deux autres inconvénients essentiels pour nos classes primaires :

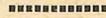
1° Elle est prévue pour la composition sans

compositeur et il sera difficile, peut-être impossible, de l'employer avec nos compositeurs. Pourtant l'expérience montre que nos compositeurs sont indispensables au moins jusqu'à 12 ans la composition au compositeur professionnel pouvant être pratiquée aux C.S., C.C. et écoles techniques.

2° A cause du rouleau presseur coulissant, il est impossible d'imprimer sur une dimension supérieure au 13,5x21, alors que notre presse volet permet le tirage sur n'importe quel format.

Ceci dit, nous nous tenons à la disposition des camarades qui désireraient acquérir cette presse, qui vaudra 12 à 13.000 francs (sans remise).

Nous profitons de l'occasion pour dire que nous avons, ou que nous aurons sous peu, une gamme de presses à imprimer susceptibles de donner satisfaction à toutes les écoles : la presse-volet standard et bon marché, la presse à rouleau non automatique 21x27, que nous livrerons sous peu et qui sera, pour l'utilisation et pour le prix, intermédiaire entre la presse volet et la presse automatique — la presse automatique 21x27.



QUELQUES INFORMATIONS IMPORTANTES

Hausse de 10 %. — En raison de l'augmentation en flèche de nos frais généraux, nous sommes obligés de faire subir à tous les articles de notre tarif une première hausse uniforme de 10 % à partir du 15 octobre.

Souhaitons que les hausses, hélas ! généralisées ne nous contraignent pas à des majorations supérieures.

N'oubliez pas de mentionner le corps du caractère. Vous nous éviterez des lettres onéreuses et des retards regrettables.

Coopérateurs d'élite. — Pour le calcul des remises (10 % pour C.E., 10 % pour abonnement) et pour éviter des lettres inutiles, nous considérons les C.E. comme abonnés d'office à *L'Éducateur*. Ils bénéficieront donc de la remise, même s'ils n'ont pas encore payé. Nous pouvons leur faire confiance.

Page des Parents. — Nous continuerons à publier, cette année, une Page des Parents par mois. Cette page paraîtra dans *L'Éducateur* du 1^{er} de chaque mois. Vous pourrez passer commande. Mais vous pouvez aussi demander à recevoir par exemple 80 exemplaires de chaque Page des Parents. L'envoi en sera fait régulièrement.

Vous pouvez aussi imprimer vous-mêmes ou polygraphier nos textes. Nous ne demandons pas de droits d'auteur.

Nos Pages des Parents de l'an dernier, qui peuvent vous convenir, restent également en vente.

Nos vignettes. — A l'heure où nous préparons ce numéro, nous ne connaissons pas en

core les réactions de nos lecteurs à nos essais du numéro 1. Par suite de nécessités techniques, nous avons dû tirer en une fois douze vignettes qui répondaient plus ou moins à nos besoins immédiats. Et en ce début de notre travail, nous sommes encore trop pauvres en documents pour illustrer nos fiches comme nous le désirerions. Nous donnons donc dans ce numéro, quatre nouvelles vignettes que nous utiliserons peut-être ultérieurement. On sait d'ailleurs que nous avons l'intention de publier un grand nombre de vignettes, beaucoup plus que de fiches, pour constituer ainsi, à peu de frais, une abondante documentation graphique. Nous publierons prochainement notre Plan d'édition.

Toutes nos vignettes sont en vente au prix de 0 fr. 50 l'une.

Nous pensons faire prochainement un essai de vignettes en couleurs.

Ne manquez pas de nous envoyer toutes les photos documentaires et les dessins très nets dont vous pouvez disposer : animaux, insectes, plantes, habitations, aspects de la vie, etc...

Pour chaque document utilisable, nous enverrons un numéro d'*Enfantines*.

Au travail !

Parrainage. — Un certain nombre de nos adhérents ont accepté de parrainer des débutants, en leur envoyant leur journal et en se tenant à leur disposition pour tous conseils.

Quels sont ceux qui accepteraient de parrainer des jeunes ? Qui désire être parrainé ?

Peinture à la colle - Pinceaux. — Nous voudrions mettre en vente des couleurs en poudre, mais préparées d'avance avec une proportion convenable de colle. De telles poudres existent en Amérique. Il est donc possible de réaliser.

Qui connaîtrait une adresse utile ou qui aurait des compétences pour la mise au point de ces produits ?

Qui connaîtrait une fabrique de pinceaux ?

Pour nos fêtes scolaires

A la suite de l'article non signé paru dans *L'Éducateur*, n° 18, du 15 juin 1948, dernière page, au sujet des tombolas, je veux exposer aux collègues désireux d'organiser des fêtes scolaires, ce que j'ai fait pour ma kermesse de fin d'année.

La Préfecture avait, dans un article, attiré l'attention des maires sur les billets de participation aux fêtes. Ces billets numérotés n'étant pas autre chose que des loteries dégouisées et, par là, soumises à réglementation. J'ai donc écrit à M. le Préfet lui exposant mon cas et lui demandant l'autorisation d'organiser une loterie foraine. Voici quelle a été sa réponse faite au Maire :

« En réponse à votre lettre, j'ai l'honneur de vous faire connaître que je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il soit organisé dans votre localité une kermesse comportant une loterie au

profit des œuvres scolaires de votre commune. Le montant des lots et des mises de la loterie devra toutefois être conforme à la proportion établie par ma circulaire 671 du 26 novembre 1947, insérée au Recueil des Actes administratifs ».

Et voici ce que dit la circulaire susvisée et intitulée :

« LOTERIES FORAINES - RÉGLEMENTATION. — La mise pourra être désormais portée à 10 fr. au maximum. D'autre part, à chaque tour de loterie, il ne pourra être donné des lots d'une valeur d'achat supérieure à 150 fr. par unité de mise de 1 franc, soit :

— 750 fr. pour une mise de 5 fr. ;

— 1.500 fr. pour une mise de 10 fr.

Néanmoins, le cumul des lots permettra le choix d'articles d'une valeur d'achat pouvant aller jusqu'à 4.000 fr.

Les loteries foraines seront, en conséquence, autorisées à exposer des objets d'une valeur maximum de 4.000 fr. et des lots intermédiaires. »

Je pense que ces précisions pourront rendre service à de nombreux collègues.

S. BONNARD, Chamole par Poligny (Jura).

●●●

Scène arabe : « Le charmeur de serpents ».

S'inspirer de la lecture, p. 126, Nouveaux Textes, C.E.P., de O. Auriac, « Le charmeur de serpents », J. et J. Tharaud. Consulter une personne qui est allée au Maroc (ancien élève soldat).

Costumes : draps, turbans, etc. Peu de femmes (spectatrices et voilées).

Le serpent sera confectionné avec une corde assez grosse (genre corde lisse), habillée d'un bas de soie, tête en carton, peinte à l'aquarelle, forme cobra. Sous le bas, mettre du papier d'aluminium ou eoudre des boutons à reflets sur le corps de l'animal. Mettre le serpent dans une boîte ou un sac, ou sur la scène, si elle est assez haute.

Fixer deux fils : un de chaque côté de la tête : longueur 30 à 40 cm. Ils seront attachés chacun à l'extrémité d'un pipeau.

Le charmeur de serpents chantera un chant arabe (â, â, â...) et fascinera l'animal. De chaque côté de lui, les deux joueurs de pipeau imiteront alternativement un air arabe (souffler continuellement, sans attaquer et moduler avec les trous du bas). Ils seront accroupis et, en se levant progressivement, ils feront monter le serpent auquel il sera facile d'imprimer quelques petites contorsions à l'aide du pipeau.

Ne pas opérer avec une lumière trop vive, afin que les spectateurs ne voient pas les fils. Il peut y avoir quelques joueurs de tambourins et d'instruments à corde unique que les enfants peuvent confectionner.

Il est bon de faire répéter les deux joueurs de pipeau avec le serpent à part, afin que le secret des deux fils ne soit pas dévoilé avant le spectacle. Un élève peut présenter la scène en indi-

quant qu'il ne s'agit pas d'un simple tour de force ou d'adresse. Le spectacle n'est pas seulement pittoresque, mais il a un côté mystérieux qui lui vient de son caractère religieux.

Le charmeur de serpents est une sorte de sorcier qui sert d'intermédiaire entre les Arabes et le serpent-animal qui serait sacré parce qu'il vit au contact de la Terre mystérieuse et que son pouvoir est redoutable. L'homme qui charme les serpents a donc un grand pouvoir aux yeux des Arabes.

Ce numéro est à la portée de chacun et son succès est assuré. — M. GARNIER (Yonne).

SUGGESTIONS ET VŒUX

Il existe des publications dites de bricolage (mécanique pratique, système D, etc...) où l'instituteur à la recherche de techniques glane d'intéressantes choses... à côté d'erreurs ou d'illusions. Parfois, on y trouve quelques procédés exploitables dans nos classes.

Je crois que *L'Éducateur* s'enrichirait avec une rubrique de ce genre, plus abondante que celle qui existe déjà, et qui, n'en doutez pas (!), est une part de son succès, car les abonnés de votre revue, s'ils sont pédagogues, sont aussi des « chercheurs ».

Pourtant, toute communication devrait être le fait d'une expérience décisive, en tous points satisfaisante, de façon à ne pas lancer des collègues dans des recherches difficiles comme, semble-t-il, celles auxquelles a donné lieu la publication hâtive d'un procédé d'aluminocopie dont je ne nie pas les possibilités de succès, ayant moi-même parfois réussi à obtenir des clichés.

NOTE. — Le camarade X se trompe : nos publications sur l'aluminocopie ont suscité des recherches qui ont passionné un certain nombre de camarades. D'accord pour reconnaître qu'il s'agit là de sujets un peu trop délicats, qui ne sont recommandés qu'aux « as ». Il faut que nous fassions plus pratique et nous nous y attacherons.

Colis d'échantillons : LE LIÈGE

La B.T. sur « Le Liège » a valu à notre camarade Lafargue, à Soustons (Landes) de nombreuses demandes de colis d'échantillons. Les collègues déjà servis ont exprimé leur satisfaction car le colis complète admirablement la brochure. Que ceux qui n'ont encore rien reçu se rassurent : ils recevront le colis en octobre.

Prix du colis : franco, 100 fr., règlement à réception par virement à Lafargue, C. C. P. 434-90 Bordeaux.

NOS REUNIONS

La semaine du 17 au 25 septembre a été, cette année, très chargée.

Le 17, je faisais une conférence à Neuchâtel (Suisse) et je reprenais contact avec un bon noyau d'éducateurs C.E.L. qui ont d'ailleurs amorcé déjà la constitution d'une coopérative. Nous aurons l'occasion de reparler en cours d'année des possibilités de collaboration qui en résulteront.

Le 18, conférence à l'Association des institutrices maternelles à Lausanne. Les 19 et 20 septembre avait lieu enfin notre rencontre pédagogique franco-suisse d'Evian. Une trentaine d'éducateurs suisses, dont le grand pédagogue Pierre Bovet, une cinquantaine de Français et une délégation tchécoslovaque ont discuté amicalement et profondément sur le thème « L'Éducation et la Paix ».

On lira d'autre part la motion adoptée. Mais ce que ne dit pas la motion, c'est l'intérêt et la portée pédagogiques, sociaux et humains, des relations aussi nouées.

Du 20 au 25 septembre, s'est tenu le stage de la Région parisienne avec 70 participants, sous la direction de Mme Cassy. Stage parfaitement réussi, bien dans la tradition des stages C.E.L.

Le 23 septembre, réunion du C.A. de la Coopérative et, le lendemain, importante assemblée pédagogique à laquelle prirent part les stagiaires. La place nous manque pour donner ici un compte rendu de ces importants travaux qui aideront nos activités au cours de l'année.

Ces diverses réunions ont été suivies ou visitées par de nombreuses personnalités : Mme Herbinère-Lébert, G. de Failly, Ravé, J. Roger, des éducatrices de divers pays participant aux travaux de l'O.N.U. Nous avons été particulièrement heureux de l'intervention de notre ami Laborde, Directeur des Centres d'Entraînement, qui nous a assurés de son désir — que nous partageons — de voir se resserrer davantage les liens d'activité et de camaraderie qui unissent nos deux mouvements.

M. Gourdon, Directeur de l'Office Central de la Coopérative à l'École et organisateur des Centres d'Accueil, a tenu aussi à nous dire combien serait précieuse une collaboration effective tant pour les Coopératives que pour les voyages d'enfants.

Et nous ne saurions trop remercier Mme la Directrice de l'École, rue de Marseille, qui nous a accueillis avec une attention, un dévouement et une bonne humeur auxquelles tous les stagiaires ont été particulièrement sensibles.

Ces réunions de Paris compteront sans nul doute pour l'évolution de notre mouvement dans la région parisienne.

C. F.



Nous voudrions, dans cette rubrique, sortir quelque peu de la forme traditionnelle des comptes rendus de livres qu'on n'a jamais le temps, faute de place, d'étudier à fond.

Nous lisons les livres que nous recevons, ou des camarades les lisent. Nous vous dirons surtout nos impressions, passant très vite sur les livres qui ne nous ont pas accroché, nous attendant à d'autres. Ce sera un peu comme si nous faisons ensemble cette revue, que nous ferons la plus impartiale possible, mais sans nous débarrasser cependant des principes pédagogiques qui en constitueront les principaux critères.

Nous avons reçu les premiers numéros des diverses revues pédagogiques.

L'École Libératrice fera une part, encore bien réduite, non pas à nos techniques qui n'y ont encore qu'accidentellement droit de cité, mais aux méthodes nouvelles. La commission d'éducation nouvelle du S.N. a proposé aux départements d'étudier la question : l'observation, base des méthodes nouvelles et une de ses conséquences naturelles : l'expression libre. Nous ne sommes pas d'accord, et nous l'avions dit à Coqblin. Nous en reparlerons.

On nous annonce la collaboration de Coqblin et de Husson. Nous nous en réjouissons.

Avec *Méthodes Actives*, nous nous enfonçons de plus en plus dans la scolarisation des techniques modernes. J'ouvre à la page 11 et je lis : Grammaire Cours Moyen. Le nom : Copiez le texte nouveau : Un pauvre Arabe du Désert...

Nous connaissons ça.

Je ne dis pas que tout ce qui est dit des fiches soit mauvais, mais je suis un peu effrayé par cette inondation de fiches de toutes sortes et de toutes qualifications : fiche questionnaire, fiche-lexique, fiche comparative, fiche commentaire. C'est beaucoup trop compliqué pour nous. La vie est plus simple et plus droite.

Et je lisais dans « Les livres discussions » un article de M. Rosay que j'approuvais à peu près sans réserve sur l'acquisition de l'orthographe quand je vois : « Quatrième condition : c'est que tout ce que l'enfant doit écrire de son « cru » doit être préparé « orthographiquement »... mais presque sans en avoir l'air... Pas de textes libres sans dictionnaires... » Je ne suis pas du tout d'accord. S'il fallait que je m'arrête pour chercher sur le dictionnaire quand un mot difficile m'accroche encore. C'est comme s'il fallait surveiller l'engrenage de la machine quand on roule à vélo.

Le premier numéro de *L'Education Nationale* vient de paraître. Il faut bien que nous disions au moins que c'est, pour l'instant, la revue qui porte le plus de sympathie à notre mouvement, qui publie ou publiera (dans l'E.N. ou dans

l'École Publique, son supplément) un certain nombre de nos fiches et que ce premier numéro publie un bon placard pour nos éditions. Nous ne croyons rien exagérer d'ailleurs en affirmant que, pour les prix pratiqués, ces deux revues apportent à leurs lecteurs une foule de documents de valeur. Si la revue vous intéresse, écrivez à *L'Education Nationale*, 14, rue de l'Odéon, Paris-6^e.

J'ai lu pendant ces vacances un numéro de *La Pensée* (n° 19), particulièrement intéressant pour nous avec des Notes d'un Français aux journées culturelles de Berlin par G. Cogniot, et surtout une étude sur la *Psychologie en U.R.S.S.*, dont nous aurons l'occasion de reparler car nous y trouvons bien des encouragements à continuer nos recherches.

Quelques livres maintenant :

Amélie Dubouquet publiée aux Presses de l'Île de France un livret bien présenté, bien imprimé, mais sur lequel nous aurons à faire nos réserves habituelles : *Histoire de M. Fève, jardinier* (Petite étude sur la grammaire). Ce n'est en somme qu'une leçon de grammaire habilement enrobée de sucre d'orge et de bonnes paroles. Nous avons mieux à faire.

Le Bureau International d'Éducation (et U.N.E.S.C.O.) publie deux brochures copieuses qui donnent le résultat des enquêtes menées sur les *Psychologues scolaires* et sur *L'Enseignement de l'Écriture*. Nous les tenons à la disposition des camarades que cela pourrait intéresser.

Nous recevons de la Librairie Henri Didier, à Paris, des spécimens d'une collection de brochures illustrées, « Contes d'antan et de toujours », imprimées en beaux caractères très lisibles, qui intéresseront les enfants. Prix : 35 fr. l'un environ.

La grande nouveauté, en éditions scolaires, ce sont actuellement les manuels de géographie. Une technique perfectionnée avec des photos lisibles, des plans, des cartes en couleurs, des caractères variés. Didier présente une Géographie C.E. de Manse et Perpillou, trop copieuse, Bourrelier sort *Le Monde, la terre, les cinq continents, la France et Union Française*. C.E.P. de Chabot et Mory, qui représente un effort très sérieux pour mettre le manuel à la portée des enfants. Mais nous trouvons si simple de devenir géographe avec des correspondants, des fiches, des brochures, du cinéma. Quand je vois ces manuels si riches, je me revois toujours devant les livres de classe de mes 15 ans et je plains les écoliers qui achèteront ces livres qui sont pourtant sans doute parmi les meilleurs du marché français.

De Bourrelier encore : *Des histoires et des images*, lectures choisies pour le C.M. (Ferré et Chanel). Peut prendre place sur les rayons de notre B.T., *La gymnastique éducative*, de Louis Charrière.

Un livre d'actualité : *Comment on descend sous terre, de Joly* (manuel du spéléologue, Louis Jean, éd., Gap).

Nous avons reçu également les livres suivants que nous tenons à la disposition des camarades :

Librairie philosophique J. Vrin (Paris) :

JEAN CHATEAU : *Le Jeu de l'Enfant* (introduction à la pédagogie).

Bourelle et Cie :

JEAN RUAAULT : *Divertissements à solfier*.

L'éducation morale, dans la collection des Cahiers de Pédagogie moderne.

**

PAPANINE : *Sur la banquise en dérive*. Edit.

Albin Michel, Paris.

Le 21 mai 1937, Papanine, à la tête d'une équipe d'intrépides explorateurs, se pose en avion sur une banquise du Pôle. Les Papaniniens vécurent 274 jours sur leur banquise et, par la radio, le monde entier suivait les détails héroïques de l'aventure. C'est le compte rendu de cette extraordinaire entreprise que nous donne le livre qui vient de paraître.

Dans *La Gerbe* d'avant-guerre, j'avais essayé de donner, dans un style approprié aux enfants, une relation de cet exploit. J'avais pour but non seulement d'intéresser nos lecteurs mais aussi de montrer que le merveilleux que nos ancêtres allaient chercher dans les contes se trouve aujourd'hui dans les actes extraordinaires des aviateurs, des marins, des fouilleurs de grottes ou de profondeurs marines. Les rêves de Jules Verne sont devenus réalité, mais il nous manque encore le Jules Verne qui saura mettre en valeur l'aspect exaltant et admirable de ces exploits ainsi que la splendeur des horizons que nous ouvre la science contemporaine.

Sur la banquise est une sorte de journal de bord qui passionnera les grands élèves. Pour les enfants plus jeunes, il y faudrait une autre rédaction qui pourrait en faire un des plus beaux livres d'enfants, un des plus dynamiques et des plus sains. — C. F.

**

ELSLANDER : *L'enfance libérée*. (Coll. d'Actualités Pédagogiques et Psychologiques). Delachaux et Niestlé, éditeurs, Neuchâtel et

Nous ferons sur ce livre deux observations : la première, c'est que la partie critique de l'éducation actuelle est pour ainsi dire trop caricaturale, trop poussée au noir, et ne tient pas compte des progrès certains réalisés dans tous les domaines au cours des vingt ou trente ans qui viennent de s'écouler.

La deuxième, c'est que la partie soi-disant constructive ne dépasse pas le cadre de la pure spéculation. L'auteur imagine, construit dans l'idéal, ce qui est à la portée du commun des critiques, mais n'entre pas dans le détail des luttes à mener pour marcher vers cet idéal. Ce n'est pourtant que cette lutte, si ardue et si déconcertante soit-elle, qui est essentiellement profitable.

Malgré ces deux critiques, le livre ne manque pas d'observations pertinentes et de formules qui feront réfléchir. Les vérités élémentaires ont besoin d'être longtemps répétées pour passer dans la compréhension et le bon sens du peuple. — C. F.

**

B. KÉVORKIAN : *L'Emile de Rousseau et l'Emile des Ecoles normales*, Delachaux et Niestlé.

Cet ouvrage, fruit d'une longue intimité avec l'Emile et l'Héloïse, se propose de montrer que Rousseau n'est ni un utopiste, ni un romancier, mais un observateur perspicace et patient de l'enfance.

Il en résulte que ce livre pourrait être intitulé « Rousseau et l'Éducation nouvelle, morceaux choisis » et il faut reconnaître que si tel était le but de l'auteur, il a pleinement réussi.

M. G.

**

ROBERT DOTRENS et DINO MASSARENTI : *Vocabulaire fondamental du français*, Delachaux et Niestlé.

Partis des études faites par les professeurs de français à l'étranger, et en comparant les résultats obtenus par plusieurs expérimentateurs, les auteurs ont dressé la liste des 2716 mots composant le vocabulaire fondamental de notre langue. Cette énumération alphabétique devrait jouer un rôle important dans l'étude du vocabulaire et dans l'appréciation des difficultés orthographiques dans les dictées d'examen. C'est un outil, il faudra maintenant s'en servir.

M. G.

**

L'Angoisse et la Pensée magique (Dr Charles Odier), Delachaux et Niestlé.

Cette étude est la première d'une série dans laquelle seront étudiés l'angoisse et la névrose d'abandon, le sentiment d'infériorité, la maîtrise de soi.

Avec l'« Angoisse », nous atteignons le point de rencontre de l'organisme et du mental, et nous voyons à l'œuvre la logique affective. Les notions normales de cause, de conséquence n'existent plus. Le malade est ramené vers l'enfance et sa « pensée magique », d'où le titre.

C'est avec intérêt que nous découvrons, dans cette étude de psychologie individuelle, les « raisons » d'agir de trop de nos contemporains.

Cependant, les exposés théoriques de la première partie auraient gagné à être précédés, donc éclairés par des exemples précis.

Enfin, l'angoisse et la peur de l'abandon sont si généralisés qu'on aimerait trouver une statistique donnant la répartition des malades dans les diverses classes sociales, et cela à des dates « cruciales ». L'auteur contribuerait ainsi à mettre en évidence, après les causes physiologiques, les causes psychologiques de ces affections.

M. G.



Pour la connaissance de l'enfant

L'IMITATION

Nous voudrions, en entreprenant l'étude profonde et complète d'une fonction spéciale, montrer la complexité des solutions préconisées par les psychologues et donner pour ce qui nous concerne, une explication et une démonstration simples, sûres, à la portée de tout le monde, et qui vous encouragera à amorcer et à poursuivre les enquêtes que nous préconisons.

Ouvrez un livre quelconque au chapitre *Imitation*, et essayez de comprendre. J'ai personnellement sous les yeux le livre de Piaget dont j'ai déjà parlé : *La formation du symbole chez l'enfant* (imitation, jeu et rêve, image et représentation). (Ed. Delachaux et Niestlé.)

Piaget — qui n'est pas le plus obscur des psychologues, loin de là — distingue trois premiers stades : 1° absence d'imitation (nous avons déjà dit l'erreur de cette affirmation), imitation sporadique et débuts d'imitation systématique ; — 2° stade : Imitation sporadique : « Deux conditions sont donc nécessaires pour qu'apparaisse l'imitation : que les schèmes soient susceptibles de différenciation en présence des données de l'expérience, et que le modèle soit perçu par l'enfant comme analogue aux résultats auxquels il parvient de lui-même, donc que ce modèle soit assimilé à un schème circulaire déjà acquis. »

Vous voyez vite que ce langage n'est pas pour nous.

Le troisième stade : imitation systématique des sons appartenant déjà à la phonation de l'enfant et des mouvements exécutés antérieurement par le sujet de manière visible par lui.

Et il y a ensuite les stades 4, 5 et 6, aussi complexes et aussi obscurs pour les non initiés.

Comment allons-nous situer le problème de l'imitation ?

Selon notre principe d'expérience tâtonnée, l'acte réussi, qui répond plus ou moins parfaitement à nos besoins, crée comme un courant qui suscite la reproduction systématique, fixée ensuite en règle de vie. Cet acte réussi peut être strictement et directement conditionné par le besoin physiologique. Il peut être aussi le résultat d'un tâtonnement mécanique ou d'un tâtonnement orienté par le souvenir plus ou moins précis d'expériences précédemment réussies. Nous avons vu dans la sensibilité à l'expérience l'aube de l'intelligence, les individus les plus intelligents étant ceux chez qui l'expérience réussie laisse le plus de trace, et chez qui donc le tâtonnement est le plus réduit.

Or, cette sorte de courant est créée dans les mêmes conditions par les gestes ou les actes extérieurs qui suscitent la production, par l'individu, d'actes semblables. C'est là un fait qu'il est inutile même d'essayer d'expliquer. Il est comme le sens de la vie, comme le tâtonnement et comme la répétition systématique des expériences réussies. Il suffit que ces actes extérieurs soient pour ainsi dire dans le registre possible de nos propres actes. Ils auront d'autant plus tendance à se reproduire qu'ils constituent, pour nous, des possibilités d'actes réussis.

Il y a, dans le phénomène de l'exemple et de l'imitation, comme dans celui de l'expérience tâtonnée, une part considérable et presque exclusive d'automatisme. Cela fait partie de notre besoin inné et vital de rythme et d'harmonie au service du potentiel de puissance. On voit quelqu'un marcher : on a tendance à marcher ; quelqu'un crier : on ne peut retenir un cri au même diapason ; près de nous quelqu'un urine : on éprouve le besoin d'uriner ; notre voisin de compartiment dans le chemin de fer mange et nous avons faim, boit et nous avons soif ; fume et nous sortons notre étui à cigarettes. Il n'y a là, nous y insistons, aucune part d'intelligence ni de raisonnement rationnel.

La goutte d'eau, dès qu'elle se trouve perdue dans le torrent, est entraînée avec lui ; la brebis, serrée au troupeau, fait les mêmes gestes que la brebis qui la précède. Nous procédons inconsciemment de même : Nous arrivons devant une gare qui nous est inconnue. Il n'y a personne, nous tâtonnons pour trouver la porte d'entrée et nous heurtons parfois successivement plusieurs portes. Mais si, au contraire, le flot mouvant des voyageurs s'engouffre sur le quai, nous le suivons automatiquement. Nous voyons une portière ouverte et un voyageur qui entre dans le compartiment. Nous le suivons encore.

Il faut bien insister là-dessus : *l'imitation des gestes dont on est témoin n'est jamais, à l'origine, l'effet d'un raisonnement.* On ne se dit pas : un tel fait telle chose ; pour telles ou telles raisons il faut l'imiter. Non. L'imitation ne

demande jamais aucun effort. C'est pour s'y soustraire qu'il faut réagir, et nous verrons comment, et dans quelle mesure, nous pouvons y parvenir.

C. F.

QUESTIONNAIRE

Examinez un ou plusieurs enfants, dans votre famille ou en classe.

Indiquez sur une feuille l'âge de ou des enfants et les conditions du comportement relaté.

Notez les gestes des enfants. Voyez comment ils imitent, comment ils répètent les gestes réussis. Indiquez soigneusement le tâtonnement initial, la répétition des actes réussis, l'automatisme des gestes qui sont en train de devenir règles

de vie.

Indiquez quand l'enfant n'imité pas certaines choses. Comment il tâche de s'arracher à la tendance à l'imitation.

Nous rappelons que c'est avec les tout petits que ces processus sont encore dans leur demi-pureté, donc plus faciles à suivre.

Envoyez-nous vos observations même incomplètes. FREINET, à Cannes.

ENTRE NOUS...

Notre camarade Bounichou, instituteur à St-Front d'Alemps (Dordogne), serait reconnaissant au lecteur qui serait susceptible de lui prêter, pour un travail coopératif :

GOUË : Comment faire observer nos élèves. Nathan, édit.

Delecroix, instituteur, à Corbehem (Pas-de-Calais), demande des explications sur les teintes employées sur le bois pyrogravé : composition et maison susceptible de fournir les matières premières.

**

"LES GROTTES DE BÉTHARRAM"

Monographie illustrée présentée par la Coopérative scolaire de Barlest. Envoyez 25 fr. en timbres-postes à P. Loubic, instituteur, Barlest (Hautes-Pyrénées).

Je signale aux collègues possesseurs d'appareils de projection fixe 35 m/m que l'Office de Documentation par le film, 4, rue de Naples, Paris-8^e, envoie gratuitement de 5 à 10 films, sous réserve d'envoyer un récépissé et les appréciations et suggestions relatives à ces films. D'autre part, ceux qui veulent décorer agréablement leurs classes, peuvent s'adresser :

— Commissariat général au Tourisme (pour la Bourgogne-Franche-Comté) : 5 bis, rue Devosge, Dijon (C. 06).

— Office Central Suisse du Tourisme, siège auxiliaire de Lausanne, Grand-Pont, 8.

— Air-France, 119, Champs-Élysées, Paris.

— Douglas Aircraft Company, 3000 Océan Park Blvd. Santa-Monica (California), qui envoient gratis affiches publicitaires ou touristiques. MOUGEOT, à Passavant (Doubs).

En vue de la préparation d'une B.E.N.P. sur le découpage du contre-plaqué, G. Bouche, instituteur à Bordes (Htes-Pyr.), demande aux collègues pratiquant cette activité de bien vouloir leur faire part de leurs résultats : matériel (machines à découper à mains ou mécaniques...), méthode travail, travaux d'élèves, photos, etc...

Mlle Soubeyran, école de Beauvallon, Dieulefit (Drôme), demande pour la rentrée :

— Un jeune homme connaissant les techniques nouvelles et susceptible de diriger un Cours Moyen à deux cours ;

— Une jeune fille pour la classe d'apprentissage de la lecture.

A VENDRE appareil cinéma muet Bolex 16 m/m, Etat marche. Valise cuir. Moteur alternatif. Prix : 27.000 fr. Ecrire : Ameel, à Voull (Seine-et-Marne).

CESSATION DE CORRESPONDANCE

Le camarade Molinié venant d'être nommé à Roquemaure, l'école de Connoux (Gard) suspend la parution du journal « Verjus » et interrompt toute correspondance interscolaire.

Deuxième Recueil de linos gravés contenant 30 pages représentant des animaux. Vendu 50 fr. au profit de la coop. scolaire. A. Rocher, école Réaumur, La Rochelle.

Notre camarade Caron, directeur de l'école Jules-Ferry, à Barlin (Pas-de-Calais), tient à la disposition des stagiaires de Cannes, à 15 fr. pièce, une photo de Elise et Freinet à Vence. Lui écrire.

DISQUES DES CHANTEURS AUX QUATRE VENTS

Les Chanteurs aux Quatre Vents commencent une série d'enregistrements avec un répertoire de chansons populaires et de chansons modernes.

Le premier disque : *Nous marchons* en negro-spiritual, est paru. Le commander à 200 fr. plus le port à Boquié, instituteur, 583, boulevard de l'Yser, Rouen (Seine-Infér.).

PROPAGANDE AUX C.P.

Nous tenons à votre disposition, autant que vous en désirez, des colis propagande à 40 fr. (port et manutention) avec : cinq *Educateurs*, deux *Gerbes*, une *B.E.N.P.*, une *B.T.*, une *Enfantine*, dix sp. fiches, deux journaux scolaires. Editions à vendre sur commande.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.